



HAL
open science

Faire front, Angers of[f] Venise

Sabine Guth

► **To cite this version:**

Sabine Guth. Faire front, Angers of[f] Venise. [0] ENSA Nantes; Agence d'urbanisme de la région angevine. 2017, pp.84. hal-03253155

HAL Id: hal-03253155

<https://hal.science/hal-03253155>

Submitted on 8 Jun 2021

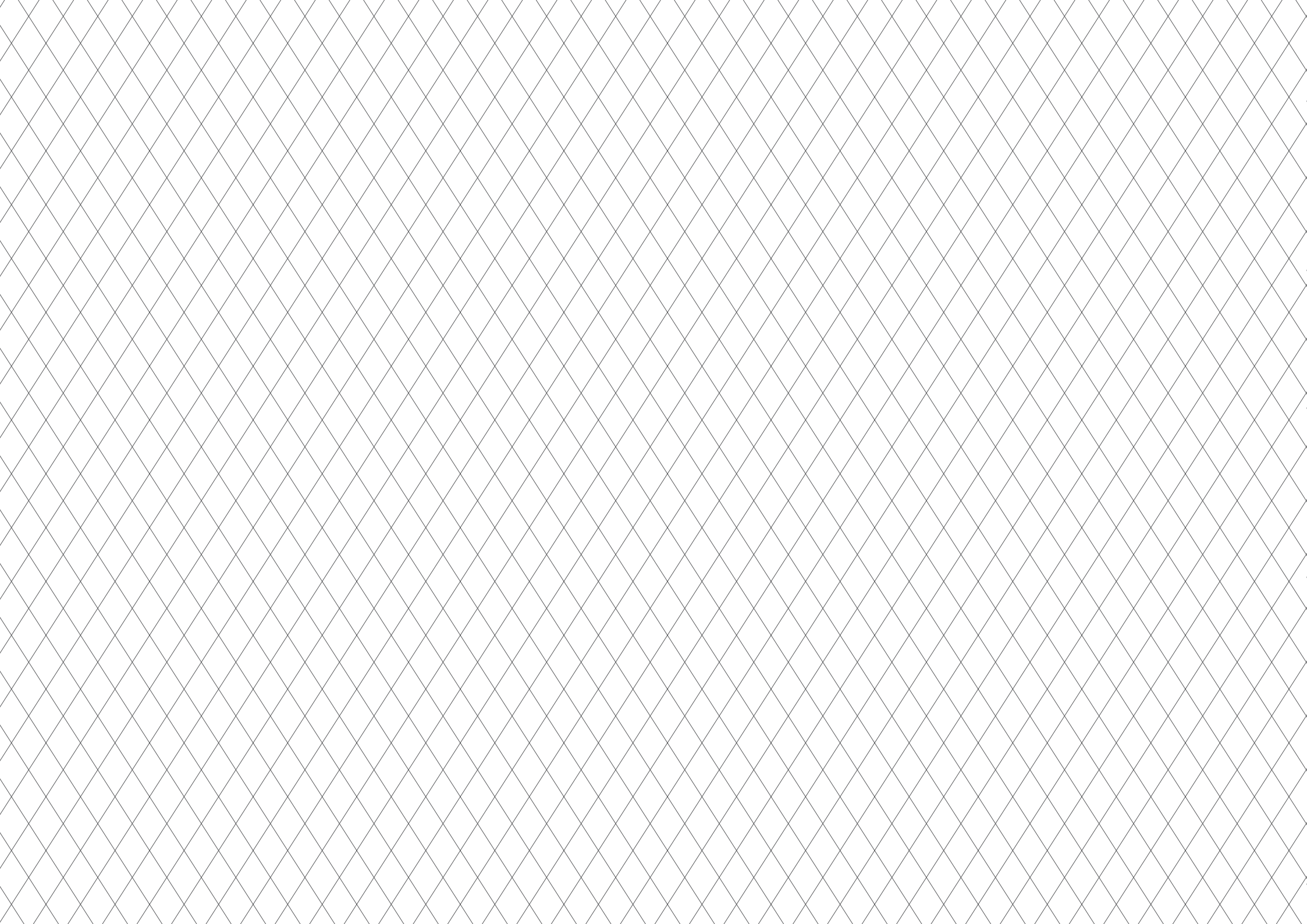
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FAIRE FRONT

La ville des possibles #1
Angers of(f) Venise





sommaire

La ville des possibles
Faire front sur les bords de la ville
Anger of[f] Venise / 27 projets



La ville des possibles

Apprendre à «*trouver la manière de continuer le monde*»¹, en regardant et en traitant avec respect, positivité et inventivité les situations diverses et complexes qui composent les réalités territoriales et urbaines contemporaines : c'est l'objet du studio de projet *La ville des possibles*, proposé depuis trois ans à près de 70 étudiants en 3^e année de licence, à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes. Centré sur l'espace urbain, lieu du vivre-ensemble, cet enseignement propose une approche de la conception architecturale indissociable de la pensée des territoires. L'architecture y est entendue comme projet de transformation de notre environnement.

Partant du principe qu'une forme construite ne peut se comprendre et se légitimer que dans la mesure où elle s'inscrit dans un espace plus vaste, lui-même modifié par chaque construction, la grande échelle constitue une entrée en matière pour le studio, mais le projet architectural est travaillé dans sa capacité à traverser et condenser de multiples échelles, qui répondent à des questions diverses et même souvent contradictoires : du local au global, en passant par les échelles et les cadrages intermédiaires correspondant aux différents processus qui interagissent dans la ville. Ce travail d'articulation d'échelles contrastées met en jeu aussi bien l'espace que le temps : à l'ère anthropocène, les pleins et les vides qu'un architecte contribue à organiser sont empreints d'une histoire, ou plutôt, en tant que lieux habités, de multiples histoires ; ils soulèvent des enjeux et des intérêts divers qui relèvent aussi bien de l'instant présent que du temps long.

L'approche que nous proposons d'expérimenter avec les étudiants repose avant tout sur une investigation des territoires qui intègre les ressources, les connaissances et donc les personnes et actions qui y sont à l'oeuvre. Ce rapport particulier au terrain se construit à partir d'une interrogation engagée et critique, qui considère l'intérêt public de l'architecture et envisage les territoires et les espaces de vie comme des biens communs. Quels projets pour *continuer le monde* ? Que demander à l'architecture dans les territoires délaissés / en devenir ?

Comment faire émerger du remarquable dans le familier ? Autant de questions dont la formulation est travaillée comme une part intégrante de la démarche de conception, et dont la construction est guidée par différents dispositifs réflexifs (mots-clés, expositions, lectures...), qui font entrer de l'*ailleurs* dans l'ici.

Aucun programme n'est donné à priori. Son invention est relative au choix d'un site, issu d'une première approche d'interrogation d'un territoire, et de son investigation fine, conduisant à la formulation d'une question. Seul pré-requis : ce programme doit, a minima, engager un travail d'articulation entre local et global et une pensée des coexistences et des voisinages, qui associent les dimensions du collectif et de l'individuel.

L'atelier de projet se déroule en trois séquences ou *voyages*, articulant selon des modalités qui leur sont propres, pratique du projet et apports théoriques, travail en groupe et approche individuelle, et échelles du proche et du lointain.

Le premier *voyage* conduit à la réalisation de portraits de territoires, permettant d'identifier des situations de projet potentielles, associées à des enjeux et des problématiques de transformation. Ce travail est réalisé à distance par grands groupes de huit à neuf étudiants, à partir de thématiques entrecroisant divers champs de connaissances : inégalités, crise, migrations, fluides, hétérotopies... Cherchant à dévoiler en un minimum d'informations certaines facettes visibles ou cachées du territoire, les portraits mettent en oeuvre un travail de cartographie sensible et raisonnée. Leur élaboration et leur partage sous la forme d'un atlas contribuent à la constitution d'une culture commune au sein du studio.

Le second *voyage* est celui de l'immersion dans l'espace réel du territoire de projet. Par équipes de deux ou trois étudiants, issues de la subdivision des groupes précédents, les portraits de ville établis initialement sont mis à l'épreuve de l'expérience physique et sensorielle et de l'approfondissement / singularisation des enquêtes situées. L'apport pédagogique de

l'artiste photographe Mark Lyon est majeur à cette étape car l'apprentissage de la prise de vue photographique et de la déconstruction d'une image (vue, cadrage...) permet de travailler le regard et d'orienter le positionnement du projet. Cette nouvelle lecture doit conduire à la formulation d'hypothèses de projet, précisant le choix du site, l'énoncé d'un programme et la nature de ce projet.

Le troisième *voyage*, enfin, est le temps du développement et de l'approfondissement des projets, à travers leur résolution spatiale et temporelle, et l'articulation des échelles du proche et du lointain. Ce travail s'effectue pour partie en groupes de deux à trois étudiants, puis individuellement pour préciser certains aspects ou éléments, permettant dans certains cas d'offrir plusieurs déclinaisons d'une même proposition de base.

Notre enseignement tend à valoriser des démarches expérimentales, ou d'*utopies concrètes / réalisables*, dans lesquelles les projets architecturaux sont envisagés comme des objets cognitifs permettant de comprendre les possibilités qui s'ouvrent pour la production de l'espace. Pour ce faire, tout au long du semestre, des dispositifs de fabrication collective, d'affichage - mise en débat, de lectures partagées, de présentations - minute..., permettent de nourrir le travail d'analyse et de conception, d'exacerber les échanges et les réflexions critiques, et de faire émerger des positionnements personnels... Chaque semaine, un temps est dédié aux questions de représentation articulées au travail de projet, de manière à constituer une boîte-à-outils élargie et ouverte.

Enfin, le studio est conçu comme un dispositif collaboratif, dans lequel les étudiants contribuent à sa mise en place spatiale mais aussi à l'exercice pédagogique. Outre l'exécution de diverses missions de *service publique*, les étudiants sont amenés à définir et mettre en oeuvre les dispositions spatiales et temporelles que nécessite le déroulement du studio, dans son espace réel et sur son double numérique (blog) ; ils sont également incités à exercer un regard réflexif sur les productions et prestations, sous forme d'expertises croisées entre étudiants.

¹ pour reprendre les mots de Luca Merlini dans « L'île d'utopie et les archipels du projet », in FREMEAUX Isabelle, BERLAND Jean-Pierre, PAQUOT Thierry, JORDAN John, Des utopies réalisables, A Type, Genève, 2013.

Faire front sur les bords de la ville

En 2016-2017, les étudiants ont travaillé sur des situations urbaines sélectionnées sur le territoire d'Angers par l'AURA, à partir du creuset de réflexion et d'actualités de la biennale internationale d'architecture de Venise 2016, où le studio s'est déplacé pendant une semaine. L'idée était d'orienter le regard porté sur le territoire angevin à partir des problématiques et des approches présentées dans le cadre de cette édition, intitulée *Reporting from the front*, particulièrement en phase avec l'état d'esprit de *La ville des possibles*. Partant du constat d'un écart toujours plus grand entre, d'un côté, une architecture essentiellement intéressée par la construction de bâtiments spectaculaires reflétant et célébrant le pouvoir et les ambitions de ses clients, et de l'autre, une société apparemment indifférente à l'architecture et ne lui posant aucune question, Alejandro Aravena, commissaire de cette édition, y a en effet rassemblé des projets qui, sortant des modèles habituels de montage et de financement, ont repoussé certaines frontières pour améliorer la qualité de l'environnement bâti et par conséquent la vie des gens. L'exposition a ainsi permis de saisir combien tous les territoires, même les plus ordinaires, présentent des ressources et des atouts, combien ils sont dotés de qualités extraordinaires latentes, pour peu qu'on y prête attention, qu'on les cultive et qu'on les révèle.

Les sites de projet sélectionnés à Angers sont ou s'inscrivent dans des territoires de marges, situés aux confins de la ville ou sur ses rives, au contact du grand paysage, de la Maine et de la Loire, ou encore dans ces entre-deux de la géographie ou de l'architecture que constituent les restes, rejets et délaissés de l'activité humaine ou de l'urbanisme, friches industrielles, agricoles ou de loisirs. La plupart de ces espaces sont fortement contraints par l'existence d'un risque d'inondation ou la présence d'infrastructures et d'équipements générateurs de nuisances et de pollutions. Ils se caractérisent également par de grands espaces ouverts, une prépondérance du végétal et, dans certains cas, par une certaine monumentalité ; ce qui leur confère des qualités paysagères

et des possibilités d'accueil particulières. Ils constituent ainsi aussi bien des lieux d'exclusion, des exutoires, que des espaces de respiration et des réserves. S'y retrouvent, pêle-mêle, des déchetteries, des jardins familiaux, des campements de populations nomades, des équipements de loisirs et sportifs, des vestiges d'activités passées, des lieux de drague... Quelle place dans le devenir de la ville pour ces lieux nécessaires mais fragiles ? Comment y améliorer les conditions de vie et d'habitabilité de ces espaces « autres », tenir compte de la complexité et l'ambivalence des situations limites mais ordinaires qu'ils présentent, répondre notamment aux problèmes de relégation qui s'y jouent sans perdre leur capacité d'accueil, de résistance et de résilience ?

Ces interrogations urbaines, sociétales, environnementales, les étudiants les ont traduit en questions d'architecture. La recherche d'un positionnement en tant qu'apprenti architecte, et la construction d'un projet, comprenant la formulation d'une proposition et le choix de ses moyens et outils, se sont transformés en défis professionnels et personnels.

Sur ces situations de « fronts », pour travailler avec le déjà-là tout en renouvelant la perception et la lecture, le studio de projet s'est efforcé de poser un regard à la fois disponible, ouvert à l'étonnement, et incisif. Les différentes phases de lecture et de projet, à distance puis in situ, puis à nouveau à distance avec la matière collectée sur place, ont amené à croiser les angles, les échelles et les modalités d'approches, à articuler le sensible et le raisonné pour saisir et mettre à l'épreuve ces réalités situées. La confrontation des échelles et le travail de captation photographique guidé par Mark Lyon, en particulier, ont permis d'y révéler des logiques à l'oeuvre, d'y rendre plus visibles certains aspects, composants, acteurs, dimensions. Le voyage à Venise, à la biennale d'architecture et dans la ville elle-même, a généré des « trouvailles » qui ont guidé et accéléré les réflexions en cours, aidant à l'identification de certains enjeux, à la formulation de problématiques de projet, et ainsi contribué à élargir le champ des possibles.



Faire front sur les bords de la ville

Les différents dispositifs d'échanges (affichages, présentations *pêcha kucha*, expertises croisées, *battles* de lectures...) et un travail spécifique sur la représentation pour et à partir du projet - dont un travail spécifique sur l'isométrie comme représentation neutre, sans point de vue, d'une construction spatiale -, ont produit des données et des notions partageables, et des idées qui, en diffusant au sein du studio, ont donné lieu à des résolutions multiples.

Regarder « pour de vrai » ces situations n'a pas été aisé ; s'intéresser à l'entre, aux interstices, aux bords parfois flous, est une entreprise peu confortable. En les approchant comme des *milieux*, les différents groupes de travail y ont progressivement reconnu des espaces singuliers de vie, dont les contraintes sont bien souvent aussi les ressources et donc des atouts réels ou potentiels.

L'eau, en premier lieu, y définit un faisceau de risques en même temps qu'elle modèle des paysages particuliers et souvent remarquables, assure une part conséquente de la condition de nature constitutive de la ville, et génère des activités qui, à travers leur renouvellement permanent, dessinent des territoires productifs, tant du point de vue économique que de l'expérience urbaine : spatiale, sociales, sensible, savante... L'autre ressource clé, que les étudiants ont découvert avec plus de surprise, ce sont les gens qui habitent, cultivent, pratiquent d'une manière ou d'une autre ces « espaces autres » : pour une grande part, des personnes qui résistent, explorent d'autres possibles, d'autres manières de penser le rapport à la nourriture, à la terre, aux autres. Que ce soient des Roms, des jardiniers, des artistes ou des sportifs, leurs actions et formes d'organisation ont été vues comme des actes de résistance, des manifestations d'autres possibles... donc des pistes pour faire la ville autrement.

Pour nombre de projets développés dans le studio, les différentes formes d'espacement et de discontinuité, la

co-existence de paysages contrastés et hybrides, le brouillage des limites entre les fonctions attendues et les usages, qui marquent la plupart des sites de projet, ont constitué des ressorts d'invention. Considérer la ville dans l'ensemble du territoire et *penser depuis la frontière* ont permis de décentrer le regard mais aussi de penser la ville ou l'urbanité sans nécessairement la définir par rapport à une centralité obligatoire et incontournable ; et, par la même occasion, de déconstruire certaines dualités trop restrictives telles que la ville et la campagne, le bâti et le non bâti, le travail versus les loisirs... D'une manière générale, les limites ont été regardées et travaillées non pas seulement comme de produits mais comme des re sources : faisant naître, par métissage et infiltrations, et en prenant appui sur les négociations potentielles ou déjà à l'oeuvre entre les différents projets d'utilisation du sol et les acteurs qui en sont porteurs, des hybrides qui renouvellent la forme et les contenus de ces limites et articulations possibles entre les différents composants d'un territoire. Admettre que la limite est composite invite à se préoccuper du cas singulier, à prendre en compte la diversité. Ce qui amène à questionner le dogme, la position normative et, en fin de compte, augmente potentiellement la palette des solutions à même d'assurer la durabilité des territoires et de redonner du sens à la ville, dans ses formes contemporaines : un lieu qui fait du lien, produit de l'articulation, incarne un vivre-ensemble.

Ainsi, au-delà de leurs qualités propres, la somme de ces projets constitue non seulement une connaissance plus fine de situations peu regardées, mais également une approche prospective du territoire angevin et une lecture critique de certaines pratiques de planification ou de programmation zénitales et totalisantes. Ensemble, ces *projets-cherchant* dessinent une cartographie des horizons possibles pour le territoire angevin mais aussi pour leurs concepteurs, futurs architectes.

localisation des projets

EN BOUT DE LIGNE – Emie Rousseau, Marie Launay, Elisa Ragon
DÉTRIVORE – Antoine Quesne, Quentin Sable, Théo Renois
LE CONSORTIUM DES ÉCLAIREURS – Jules Gautier, Joseph Maréchal

SÉRENDIPITÉ – Morgane Demonteil, Corentin Gilbert
PONT-CTUEL – Constance Moinardeau, Clémence Molinatti, An Shi
INFILTRER LE TERRITOIRE – Nastassia Erhel, Paul Sokol

M'ANGERS – Adèle Naour, Noriko Ohata, Gabrielle Papin
LA RUCHE COLLABORATIVE – Axelle Lelièvre, Louis Manière, Amande Marie
VÉLO(E) AU REPOS – Louise Merlet, Pauline Ribault

L'ÉTOFFE – Corentin Cottereau, Chloé Leric
ALLIAGE – Brody Boudailler, Manon Dubreil, Victor Valoteau
CAMÉLÉON – Vanessa Giroux, Marlène Ollivier, Sébastien Labbé

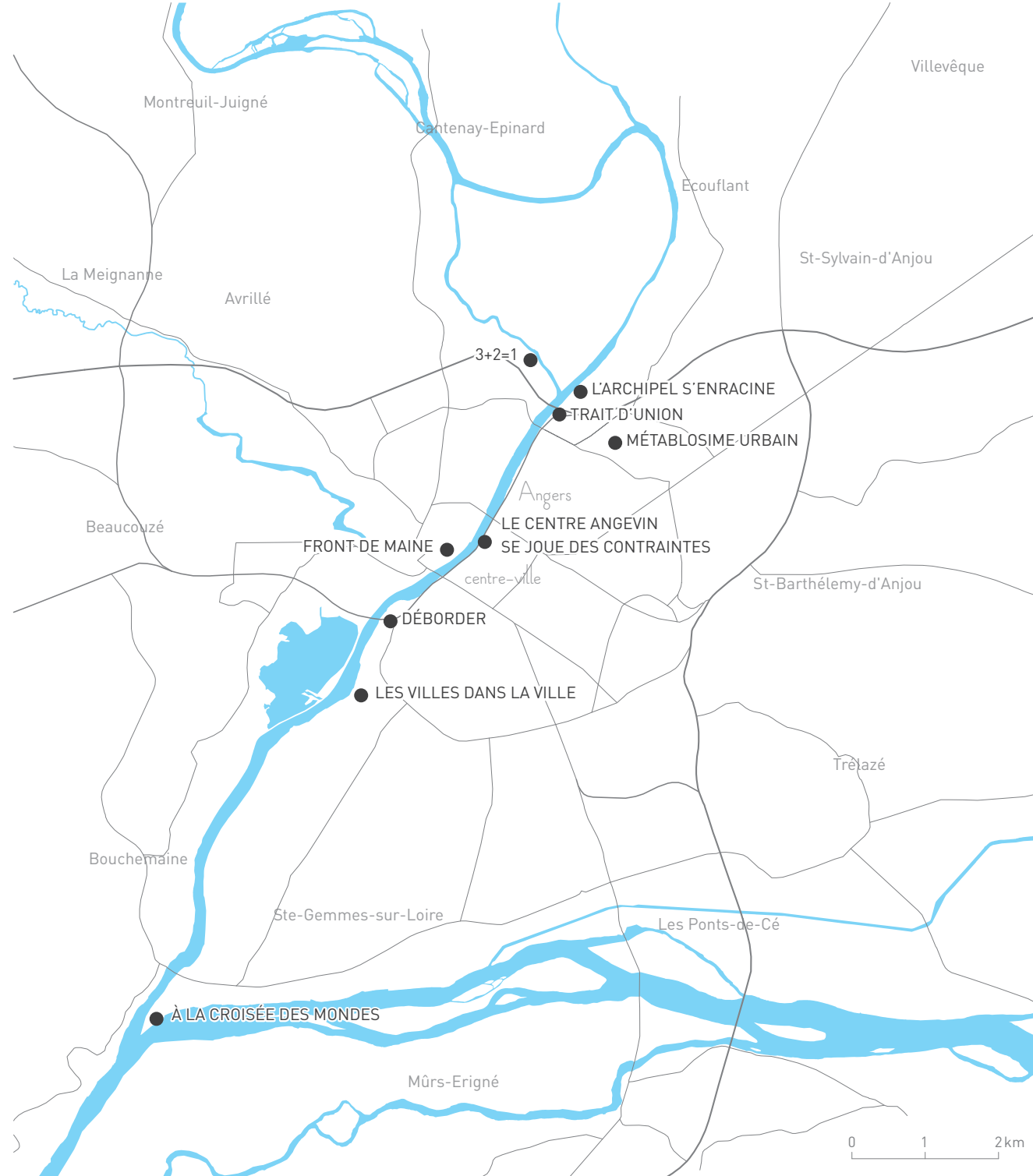
PROPENSION HYDROGRAPHIQUE – Marie Deblaise, Nina Mollering, Laura Quinton
AU FIL DE LA RIVE – Naomie Soulat, Paul Toutirais, Juliette Viret
QUAND LES HABITANTS MÈNENT LA DANSE – Solène Cognée, Eloïse Fromont

LE LIEN DU SOL – Magdalena Nawrocka, Mathilde Picard, Léonie Sarradin
SAINT-SERGE SE RECYCLE ! – Sara Akdim, Anais Chaumier, Gabrielle Dumanowski
INTER II FACE – Etienne Pain, Guillaume Feuvrier

CHAUX TIME – Pablo Espallergues, Amina Lalam, Margot Miret
CHANGER SANS DÉMOLIR – Corentin Feauveaux, Camille Lemaistre
LES ICÔNES DE MONTPLAISIR – Guenièvre Carré-Chartier, Alix Mesguen, Lucie Sémété

HABITER LE JARDIN – Caroline Bonnet, Caroline Wypychowski, Kaijie Sun
L'INTERVALLE – Caroline Guais, Anyssia Raynaud, Yuna Philippot
LE JARDIN AÉRÉ – Mathilde Moreau, Marina Olive

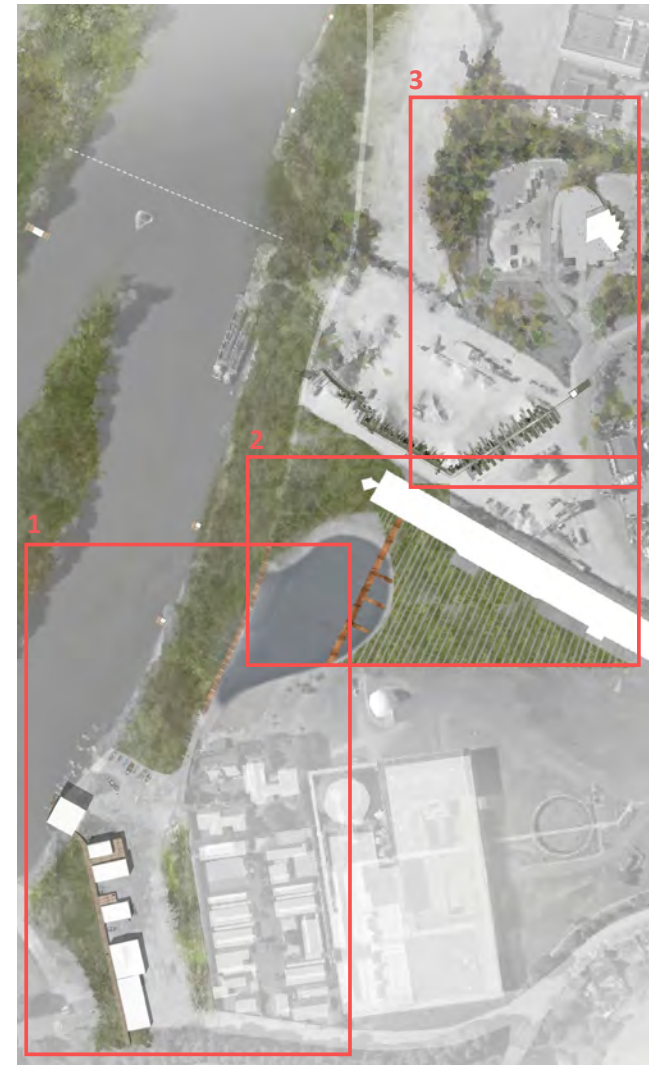
BE-CYCLE – Joséphine Coutand, Charlotte Say, Emilie Thabard
LE COMPTOIR DES DÉRIVEURS – Angela
AU-DELÀ – Cédric Mériaux, Yoann Roux



LES VILLES DANS LA VILLE



La stratégie générale a été de diviser le parc de la Baumette en trois zones programmatiques qui sont : le tourisme, la production et la sensibilisation. Nous avons revu les voies en les hiérarchisant de manière à rendre le site accessible tout en protégeant les berges des nuisances sonores. Les trois propositions de projet se servent et interagissent entre elles. Nous avons choisi de tirer parti des inconvénients du site pour produire quelque chose de nouveau qui lui donne alors une autre image. Nous avons aussi fait le choix de tirer parti des infrastructures routières et de la proximité de la Maine pour lui redonner une place au sein de la ville.



En bout de ligne
Ra-Maine ta ligne !



Détri'vore
Reste pas planté là !



Le Consortium des éclaireurs



Marie LAUNAY // Elisa RAGON // Emie ROUSSEAU

Notre proposition est un point d'ancrage au loisir de la pêche jusqu'alors présent de manière informelle sur le site. Nous avons voulu aménager la cale naturelle existante, seul accès à l'eau par la voiture. Le programme prend la forme d'un village de pêcheurs avec un pôle principal implanté au niveau de la cale, des abris pour pêcheurs qui ponctuent la berge et enfin un bassin piscicole qui prend lieu dans une cuvette naturelle. La déambulation au sein du pôle se fait sur deux niveaux: une cale haute en bois de palette qui donne accès aux activités, et une cale basse bétonnée qui mène directement à l'eau. Aussi, il était important de signifier l'entrée fluviale de la ville d'Angers en édifiant un bâtiment «phare», ainsi qu'en redéfinissant l'épaisseur de la Maine par un dispositif lumineux. «En bout de ligne» est alors un projet qui s'inscrit aussi bien dans le réaménagement du Parc de la Baumette mais aussi dans le projet de relance du tourisme fluvial sur la Maine mais aussi plus largement dans les parcours à la pêche à la carpe de nuit.



Antoine QUESNE // Théo RENOIS // Quentin SABLE

Réparer, transformer, détourner les objets du quotidien, c'est le principe même d'une recyclerie, visant à changer l'image du déchet dans la ville. Ce projet tend plus largement à devenir un tiers-lieu, un lieu d'échanges, de transmissions, d'engagement qui prend une allure informelle. Toujours dans une recherche de valorisation écologique, l'objectif est de créer une recyclerie collaborant avec la déchetterie déplacée au sein du cycle de la recyclerie afin de créer un pôle commun de traitement des déchets. Cette recyclerie serait également composée d'un primeur et d'une ferme urbaine. L'ensemble de ces hypothèses de projet ont pour but de croiser les différentes échelles du territoire et de la ville, du site jusqu'à l'ensemble de l'agglomération.



Jules GAUTIER // Joseph MARÉCHAL

Notre projet, « consortium des éclaireurs », se situe au bord de Maine, sur une zone où se plaçait une ancienne sablière. Au cours des trois visites consécutives, nous avons perçu le site comme un terrain de jeu et d'expérimentation. Différents objets, comme la déchetterie, ou plus anciens, comme le quai de la sablière, sculptent l'architecture du paysage et appellent à faire projet. Ces rapports complexes qui dessinent le paysage constituent notre front. C'est de la considération et de l'étude du sol que découle notre projet. Nous avons l'intention d'y implanter un programme tourné autour de la sensibilisation et qui sur le long terme, vise à re-végétaliser en profondeur cette friche industrielle.



EN BOUT DE LIGNE

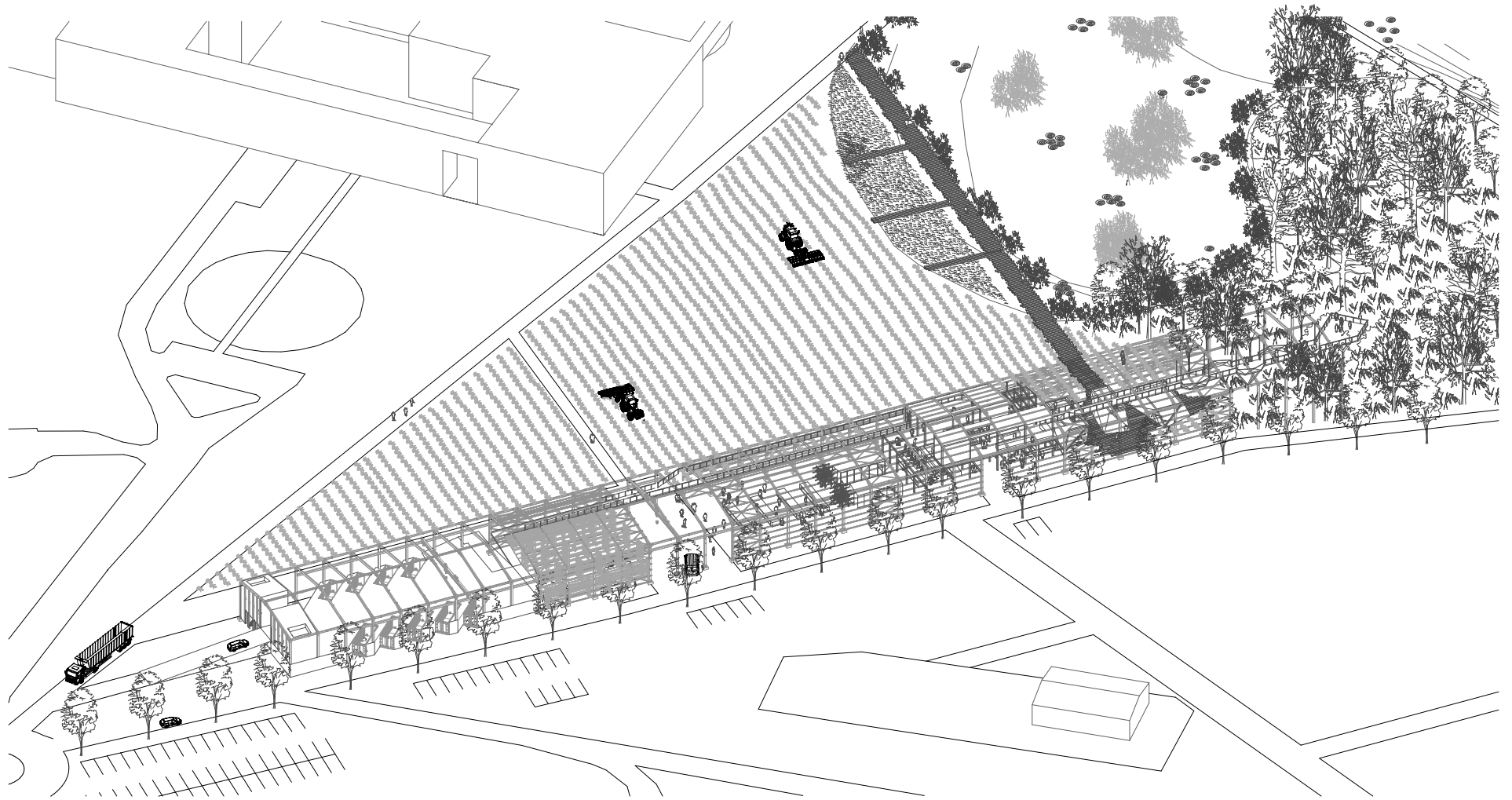
Émie ROUSSEAU // Marie LAUNAY // Élixa RAGON





DETRI'VORE

Antoine QUESNE // Quentin SABLE // Théo RENOIS

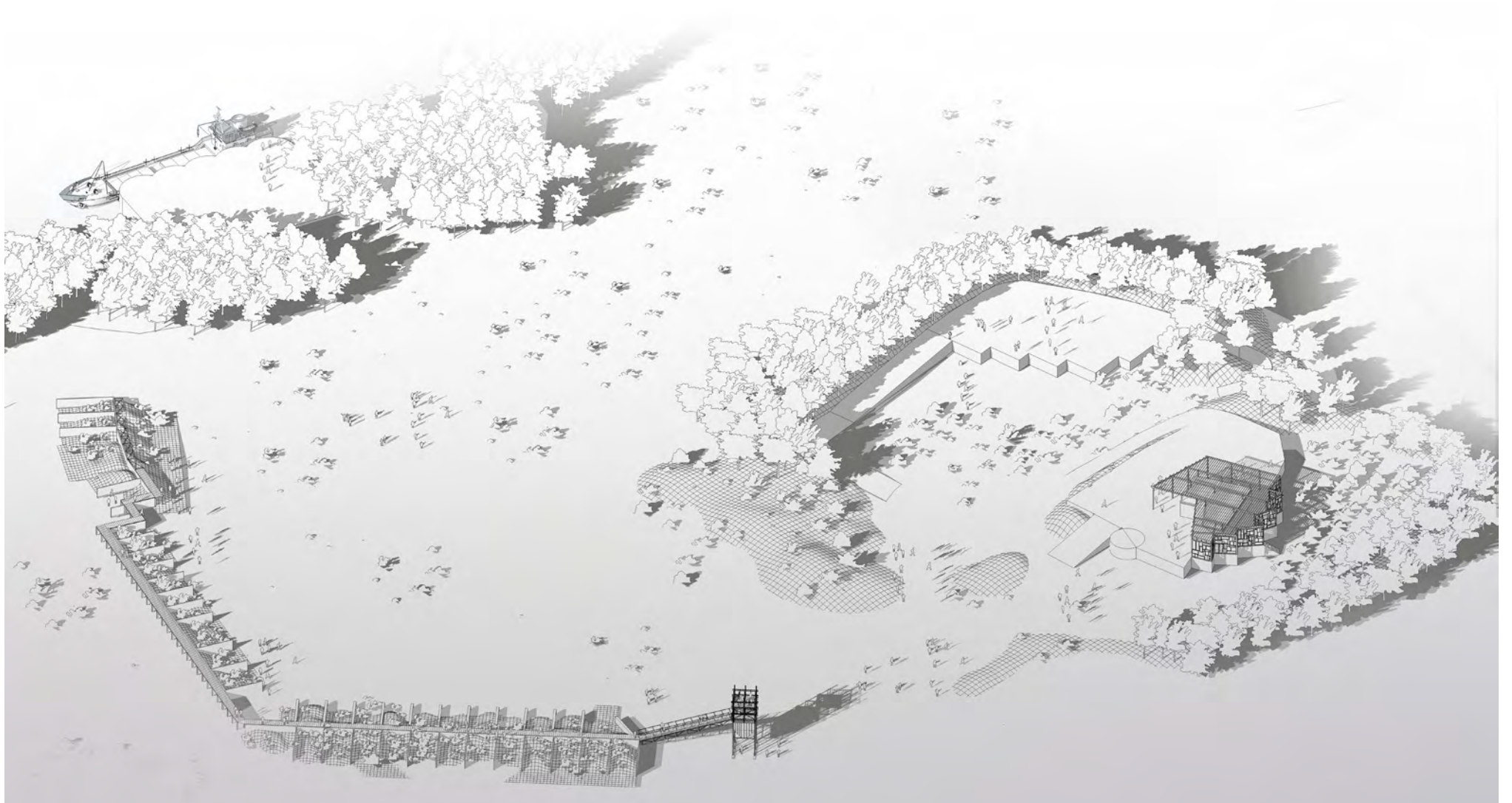




SEICHES
5/8

LE CONSORTIUM DES ECLAIREURS

JULES GAUTIER - JOSEPH MARECHAL



L'ARCHIPEL S'ENRACINE



L'archipel, n.m. : rebus de la ville disposés sur des îles, territoire enclavé qui n'a pas trouvé sa place dans l'urbanité. En se penchant sur ses usagers et son fonctionnement, l'archipel semble faire ville par lui-même, mais ville autrement. Nous voulons garder les qualités propres de ce territoire, les révéler à la ville, sans pour autant emprunter ses codes. Il s'agit alors d'inscrire l'archipel comme une entité à part entière d'Angers, affirmer son identité. Pour cela, chacun de nos projets propose à différentes échelles et dans différents contextes, d'inscrire, de valoriser, et de mutualiser...

Le jardin aÉrÉ

Jusqu'au bout des berges



L'INTERVALLE

Pas d'ils sans lui



HABITER LE JARDIN

Une ville qui se jardine



Mathilde MOREAU // Marina OLIVE

Dans le cadre de l'enjeu commun d'inscription de l'archipel, nous souhaitons partager ce territoire plus largement au quartier de Monplaisir.

Nous effectuons une démarche auprès des enfants, susceptibles de toucher différentes entités que nous tenons à concerner. Notre volonté est de valoriser le potentiel des berges et du savoir-faire local de la terre.

Pour cela, nous voulons remettre au goût du jour la culture du chanvre, historiquement présente sur ces berges ; ce qui permettrait de réinvestir le savoir-faire des jardiniers. Le jardin aéré prend alors la forme d'ateliers pédagogiques de culture du chanvre, c'est-à-dire des champs associés à une halle de fabrication de produits dérivés de cette plante.



Caroline GUAIS // Anyssia RAYNAUD // Yuna PHILIPPOT

Le site de la Tournerie à Angers s'assimile à un archipel, car composé de différentes îles identitaires développées au gré d'initiatives individuelles. Dans ce contexte, l'espace public ne semble pas avoir été développé, et engendre ainsi des dissonances. Pourtant ces conflits sur site pourraient être gérés si l'espace public est conçu comme une interface, un filtre entre les différentes îles. Il est aussi le lieu où l'on s'adresse à l'autre : il devient l'interstice de raccord au reste de la ville, mais aussi plus simplement l'espace où les différentes îles peuvent échanger. Afin d'obtenir cela, le paysage du site est à révéler dans son unité, dans son identité propre. Nous avons ainsi cherché à initier un procédé d'urbanisme s'adaptant à tout l'archipel, comprenant également un traitement global des déchets qui ne sont aujourd'hui que négation du paysage.



Caroline BONNET // Caroline WYPYCHOWSKI // Kaijie SUN

Nous sommes en 2017. Tout Angers est occupé par la ville telle qu'on la connaît. Tout ? Non ! Un jardin peuplé de jardiniers et de gens du voyage résiste encore et toujours à l'étalement de la ville. Notre enjeu : laisser ce jardin se développer spontanément comme il l'a toujours fait.

Notre fil conducteur : l'eau, source de vie

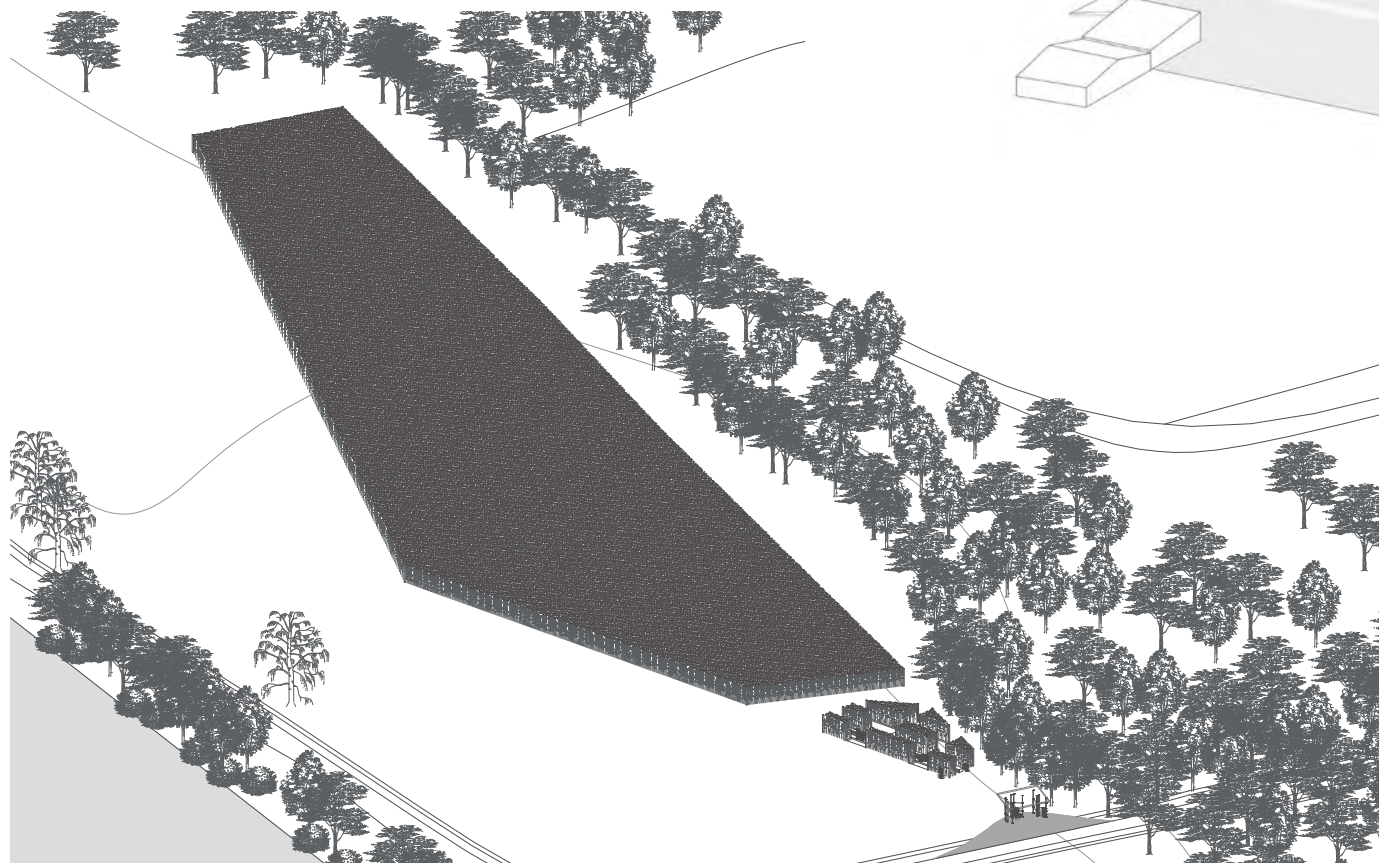
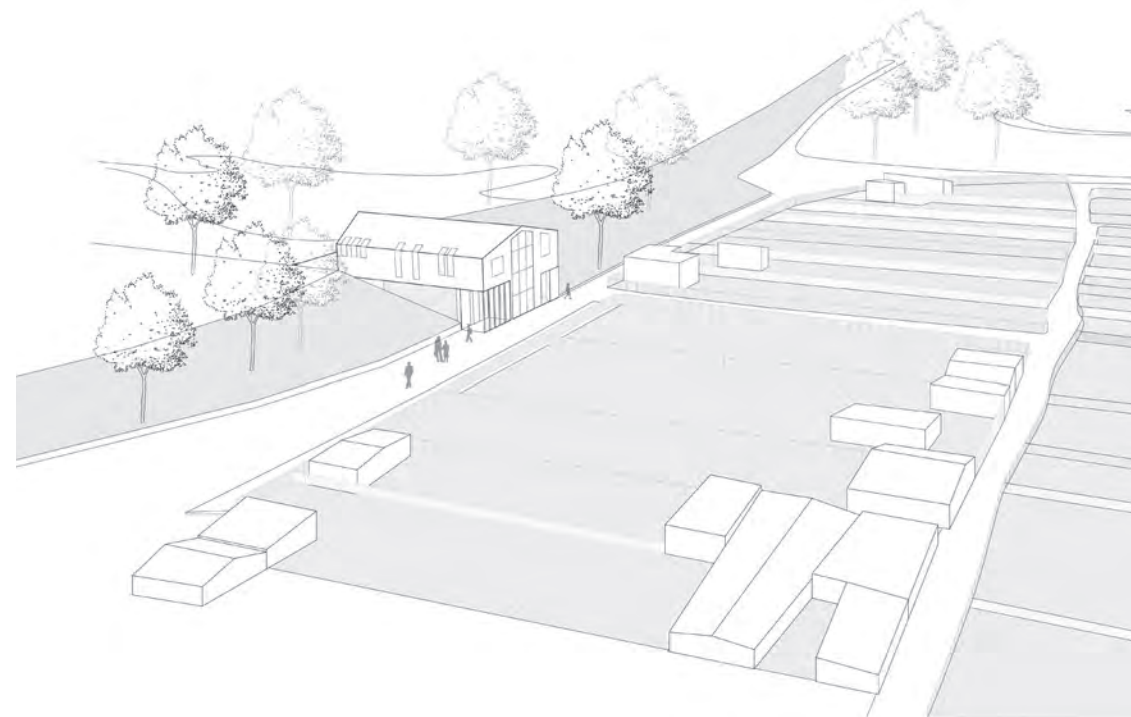
Notre questionnement : Comment l'eau peut être source d'autonomie et de protection ?

La gestion de l'eau de ce grand jardin est un projet paysager qui devra être construit et entretenu sur un temps long, qui aura un impact sur les conditions d'habiter du jardin, qui s'adaptera à la venue de nouveaux arrivants.



LE JARDIN AÉRÉ

MATHILDE MOREAU / MARINA OLIVE





L'INTERVALLE

Caroline GUAIS

Anyssia RAYNAUD

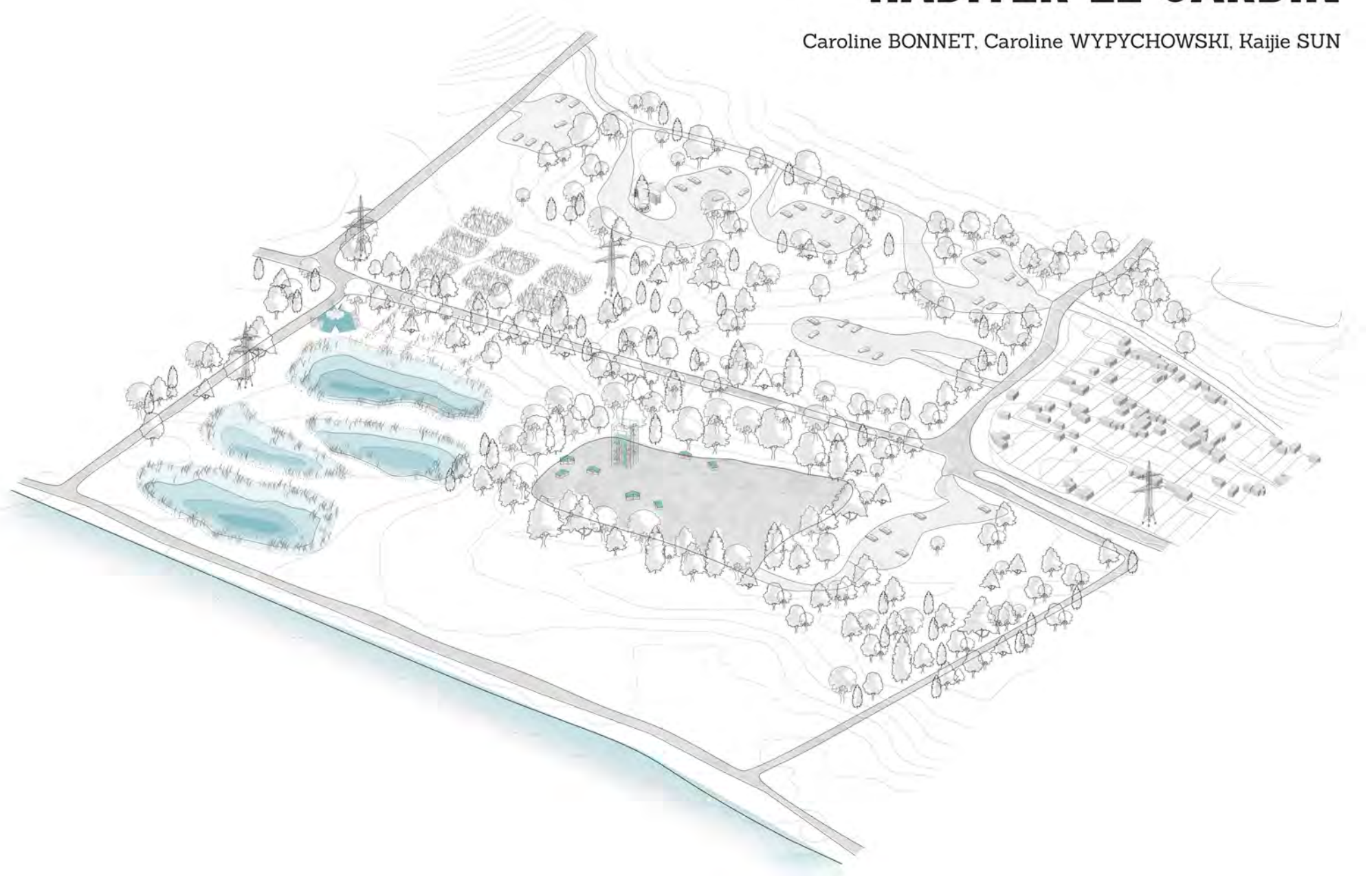
Yuna PHILIPPOT



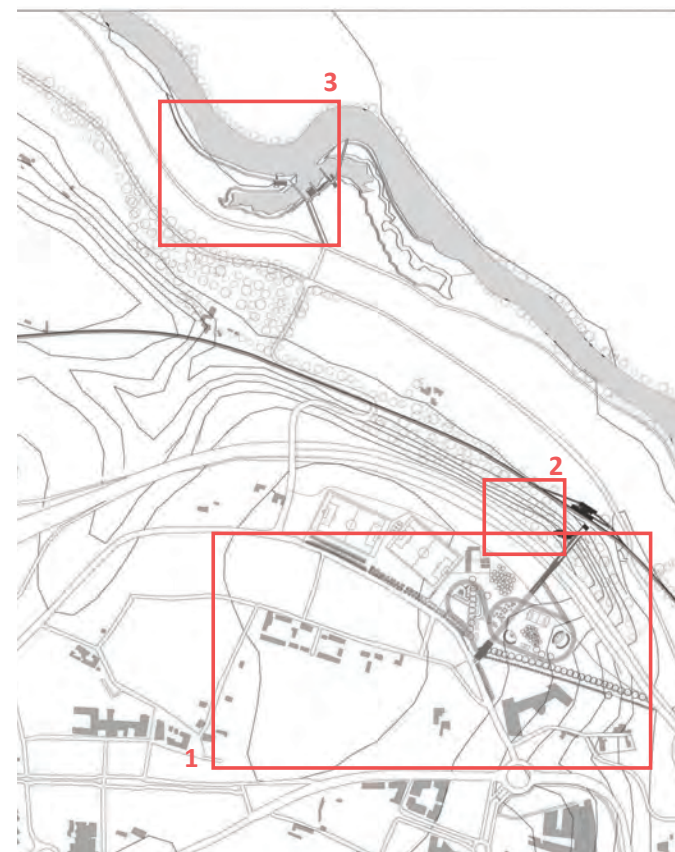


HABITER LE JARDIN

Caroline BONNET, Caroline WYPYCHOWSKI, Kaijie SUN



3 + 2 = 1
TERRITOIRES TYPES D'USAGERS TERRITOIRE



Le site de projet se situe au Nord d'Angers et s'étend de la mayenne au plateau des Capucins, le projet d'aménagement de celui-ci co,duit à considérer cette zone comme une future limite de ville. Le plateau des Capucins et son futur projet sont "aveugles", complètement séparé du cadrage naturel exceptionnel ui s'offre à eux de l'autrre côté de l'autoroute. La topographie hétérogène de ce site nous à conduit à séquencer le territoire en différente zones d'intervention à partir desquelles nous allons travailler les accessibilités, du nord au sud, de l'est à l'ouest. Nos les 3 projets prennent en compte la création d'une future voie vertes traversant le site : ce qui devient une opportunité de l'inscription d'acivités adaptés à des usages différents occasionnels comme quotidiens. Ainsi les 3 projets se complètent et parviennent à redonner une unité forte au territoire auparavant fracturé et isolé par de nombreuses limites.

AU-DELÀ

COMMENT FRANCHIR LES LIMITES POSÉES PAR L'ENVIRONNEMENT
TOUT EN PROPOSANT UNE NOUVELLE ZONE D'ACTIVITÉS
POUR UN QUARTIER EN DÉVELOPPEMENT?



BE-CYCLE

Entre pause touristique et raccourci quotidien le paysage se dévoile et se traverse



LE COMPTOIR DES DÉRIVEURS

UNE RENCONTRE INSOUÇONNÉE AVEC L'EAU



Cédric MÉRIAU // Yoann ROUX

Les objectifs du projet sont doubles : un premier consiste à initier une nouvelle traversée, du plateau des capucins vers le site d'Épinard, en franchissant l'autoroute ; le second a pour but de créer une nouvelle zone d'activités, ouverte à tous et orientée vers des activités sportives et culturelles. La nouvelle traversée s'affirme à travers la création d'un axe fort, qui relie le bâtiment-symbole de l'entrée à la passerelle qui met en place le franchissement vers le site d'Épinard.

La zone d'activité est basée sur la délimitation de diverses zones d'appels à projets pour artistes, architectes... Ces zones sont mises en relation grâce à une grande piste de course, qui s'étend sur le site en épousant son relief et en changeant de matérialité.



Joséphine COUTAND // Charlotte SAY // Emilie THABARD

Situé au Nord d'Angers, à la limite entre une zone périurbaine en devenir et une zone naturelle brute et préservée, notre projet est aussi bien destiné aux usages du quotidien qu'aux usages temporaires du loisir et du tourisme. Réinvestissant un tronçon de l'ancienne voie de chemin de fer, au Sud de l'île Saint Aubin, en une voie verte pour cyclistes et piétons et s'implantant dans le relief important pour accueillir ces usagers, nous venons offrir un point de pause et de franchissement dans deux axes de travail : Nord-Sud et Est-Ouest. Des hébergements, une tour, une salle de restauration et ses plateaux s'insèrent dans le paysage composent le projet. Le tronçon où nous nous implantons est directement connecté au projet Angers Cœur de Maine, développé par la municipalité, et aux pistes cyclables déjà aménagées. De plus, le parcours de la Loire à Vélo passe dans le Sud de la ville. Il s'agit de la plus grande traversée cyclable européenne. L'idée du projet était donc d'investir un maillon qui contribue à créer, dans la ville, une nouvelle boucle à ce parcours. La première partie du programme est donc d'accueillir ces touristes à vélo, le temps d'une étape sur le parcours ou pour un temps plus long, avec pour idée directrice de simplifier l'accès à l'hébergement (autonomie de l'utilisateur, coûts réduits). Les trois parties du projet s'articulent entre elles et se rendent dépendantes les unes des autres par la répartition des fonctions d'accueil de ces touristes dans chacune d'elles. Ainsi, situées sur le relief haut, les chambres se réduisent à des « boîtes-lits » avec pour unique fonction de dormir, la tour regroupe les fonctions techniques et d'accueil : garage à vélo, laverie et local d'entretien, garde-manger ainsi que la circulation verticale par système de montecharges, pour accéder aux espaces nuit et descendre à la troisième partie du projet, la salle de restauration, insérée dans le relief en contre-bas de la piste cyclable. Chaque espace est accessible aux usagers par un système de QR Code rendant autonomes leur séjour et permettant d'éviter la présence constante du personnel d'entretien ou d'accueil. Cependant, le projet n'est pas seulement à visée touristique, il est aussi pensé pour l'usage quotidien des Angevins, dans une logique de déplacements rapides, directs, agréables et éco-responsables. Le Plateau de la Mayenne et principalement le Plateau des Capucins sont en cours d'aménagement et donc voués à se densifier, entraînant de nouveaux besoins et augmentant les flux de déplacement. Par conséquence, le site d'Épinard où nous nous situons se retrouve à la limite franche de la ville : à proximité de quartiers résidentiels, tout en étant un site naturel brut au paysage remarquable. Il nous semblait donc important de ne pas dénaturer ce « poumon vert » que compose le site où nous nous situons et l'île Saint Aubin, tout en le révélant et en le rendant accessible aux habitants. Nos différents bâtiments viennent donc s'y fondre : par leur matérialité (le bois principalement) et par leur implantation sur le site, soit en s'insérant dans le relief, soit en s'y adossant. Les différents cadrages créés par le bâti participent également à la mise en valeur de ce territoire. De plus notre projet désenclave le site en le rendant directement accessible par la circulation verticale. Le franchissement offre la possibilité pour les habitants d'accéder facilement et rapidement à la piste cyclable (une voie alternative aux parcours urbains existants) qui est directement connectée aux zones d'attractivité, telle que la zone commerciale Saint-Serge à l'est (5min), ou, par extension, au centre-ville d'Angers (13min), à la gare (17min), etc.



Angela GIANUARIO // Valentin MIGAUD

Le projet propose de reconfigurer les berges des Capucins par le biais du parcours de l'eau. Le territoire, sujet à de fréquentes inondations, n'est aujourd'hui qu'une traversée paysagère. En dégageant une hanse, nous souhaitons travailler une halte sur ce territoire et ainsi proposer, une nouvelle entrée sur les berges.

L'inscription d'une passerelle va permettre de relier la circulation existante de la rive de la Mayenne, et aussi de connecter le projet avec le Plateau des Capucins.

Ce nouvel axe engendre des arrêts qui deviennent théâtre d'une multitude d'activités liées à l'eau. En relation avec le réseau de circulation fluviale nous choisissons de créer un arrêt de navette fluviale, compris avec un point de restauration.

La continuité de la passerelle qui permet d'accéder à la nouvelle berge dégagée par l'excavation, devient un espace portuaire à part entière. En résultante, le projet propose un espace spécifique au sein de berges des Capucins. En séquençant le territoire: il devient à la fois un lieu de programmation précise accompagnée d'une alternance d'espaces plus préservés.



CÉDRIC MERIAU

AU DELÀ

YOANN ROUX

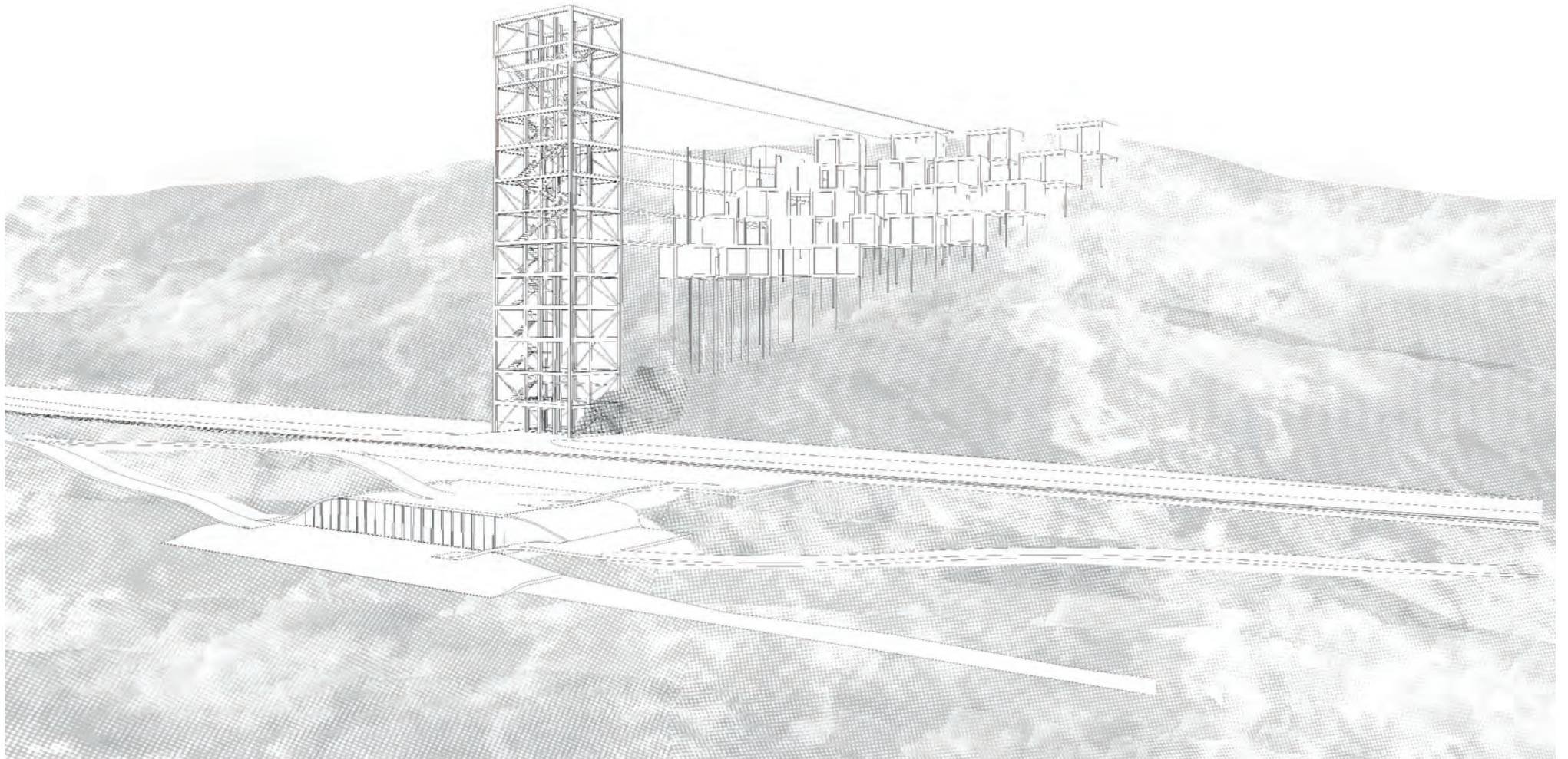




BE-CYCLE



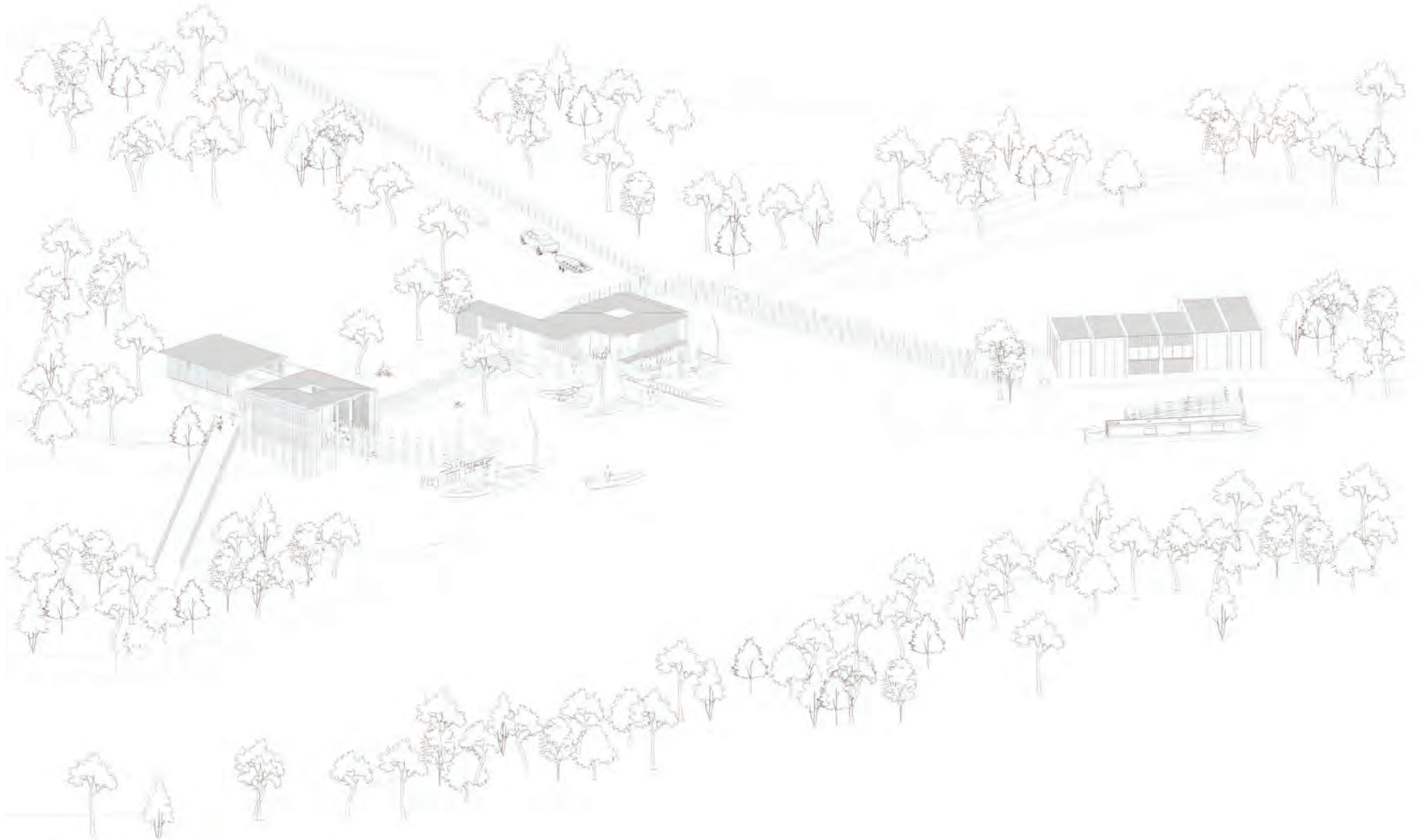
Joséphine COUTAND, Charlotte SAY, Emilie THABARD



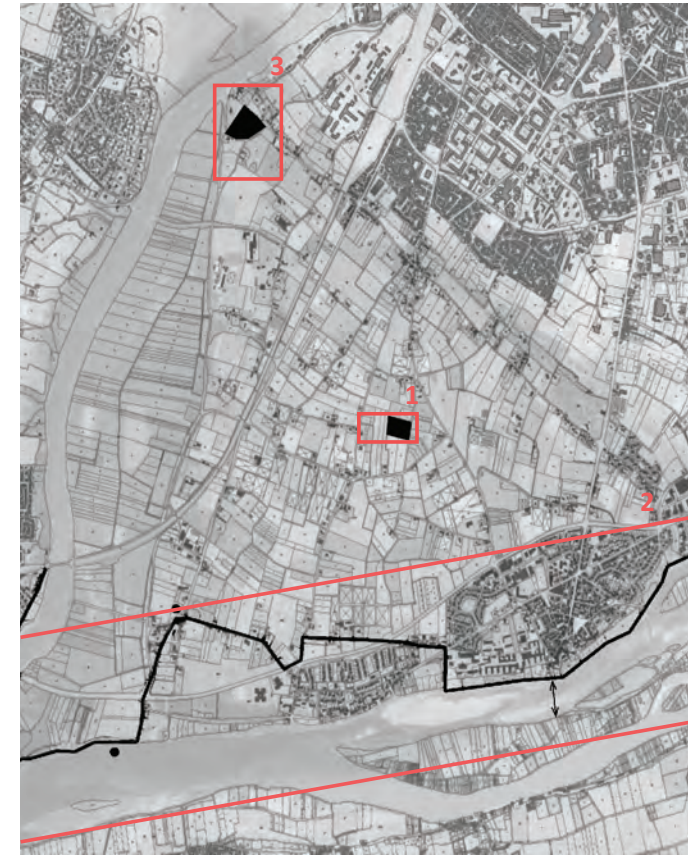


le comptoir des dériveurs

Angela GIANUARIO / Valentin MIGAUD



À LA CROISÉE DES MONDES



Notre terrain d'action se situe sur la commune de Sainte-Gemmes-sur-Loire, un territoire rural en périphérie d'Angers. Nous avons remarqué que cet espace particulier se divise en trois mondes : la zone naturelle, le bourg et le triangle vert, possédant pour chacun des richesses à faire valoir.

Nous nous sommes accordés sur 3 enjeux: la volonté de s'ancre dans le territoire pour mettre en valeur ses qualités, de conserver l'identité des mondes en permettant des échanges et enfin de créer un réseau d'acteurs pour franchir les limites. Par quels moyens alors accompagner la mutation des mondes ?

M'ANGER[S]

La découverte d'un territoire par l'intermédiaire de la production agricole



Adèle NAOUR // Noriko OHATA // Gabrielle PAPIN

Le projet s'insère au coeur du triangle vert, territoire de production qui touche à la fois au paysage et à l'économie. Le site constitue donc une véritable piste de travail pour demain. Le territoire est aujourd'hui en pleine transition, l'horticulture connaît un déclin important ce qui engendre un abandon des terres et une baisse du nombre d'agriculteurs.

La problématique du projet est donc d'accompagner la transition agricole pour protéger et révéler le territoire. Pour y répondre, l'idée est de mettre en place un réseau d'acteurs dans le but d'échanger et de mettre en valeur la production. Pour se faire nous avons décidé de réutiliser des terrains et des serres abandonnés tout en promouvant de nouvelles alternatives de production agricole. L'idée est de proposer différentes activités et donc amener différents acteurs dans ce lieu pour le faire vivre à tout moment de la journée.

VÉLO (E)AU REPOS

Gérer les afflux de touristes



Louise MERLET // Pauline RIBAUD

Le projet s'insère au coeur de Sainte-Gemmes-sur-Loire, un territoire riche de ses vues lointaines, de sa production agricole, de ses savoir faire et de sa matérialité.

Le site est traversé par de nombreux touristes, mais le manque d'aménagement rend leur présence indésirable. La problématique du projet est donc de ré-inscrire le parcours de la Loire à vélo dans le territoire ainsi que de répondre au manque d'aménagement pour les touristes. La première opération a consisté en la proposition d'un tracé optionnel mettant en valeur le territoire ponctué par trois lieux de pause correspondant aux trois mondes que sont le bourg, le triangle vert et la zone naturelle. Dans chacun de ces lieux d'arrêt des espaces correspondant à différentes temporalités, que sont l'instant, l'heure et la nuit sont proposés. Pour la nuit, ces lieux offrent des hébergements intermédiaires plus pratiques que le camping en tente et moins coûteux qu'une chambre et présentent différentes capacités d'accueil.

LA RUCHE COLLABORATIVE

Éveiller pour évoluer en exploitant la richesse territoriale



Louis MANIÈRE // Axelle LELIÈVRE // Amande MARIE

Situé aux portes d'Angers, le projet s'inscrit sur un territoire au caractère rural. Le site concerné regorge de richesses, mais ses activités principales (le maraîchage et l'horticulture) suivent un modèle en déclin.

Afin de le replacer dans une dynamique tout en préservant ses identités paysagères, l'opération offre d'une part des moyens de rendre compte de la richesse du territoire, ainsi que des moyens de recherches sur son évolution, dans une démarche d'intelligence territoriale. Motivé par son insertion près de la métropole Angevine, le projet propose des espaces favorisant la collaboration à différentes temporalités. Celui-ci articule laboratoire de recherche scientifique et ateliers de production artistique, en passant par galerie d'exposition, bibliothèque et salle d'archives. L'objectif étant de concilier cadre de vie et de travail, des espaces de détente, de restauration et d'hébergements sont proposés aux scientifiques et aux artistes désirant mener des travaux sur le long terme.



M'ANGER[S]

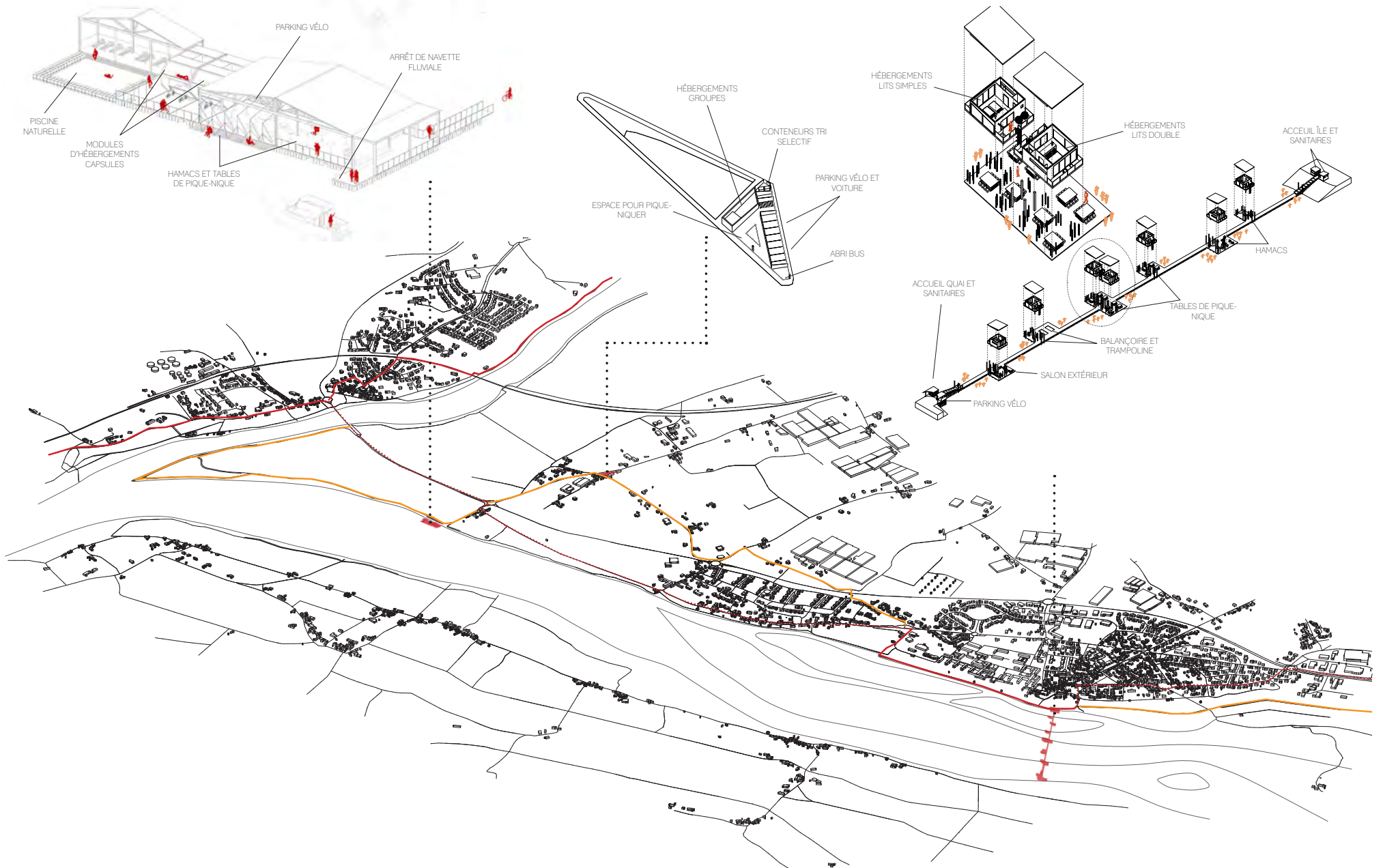
Audie NAOUR - Noriko OHATA - Gabrielle PAPIN





VÉLO (E)AU REPOS

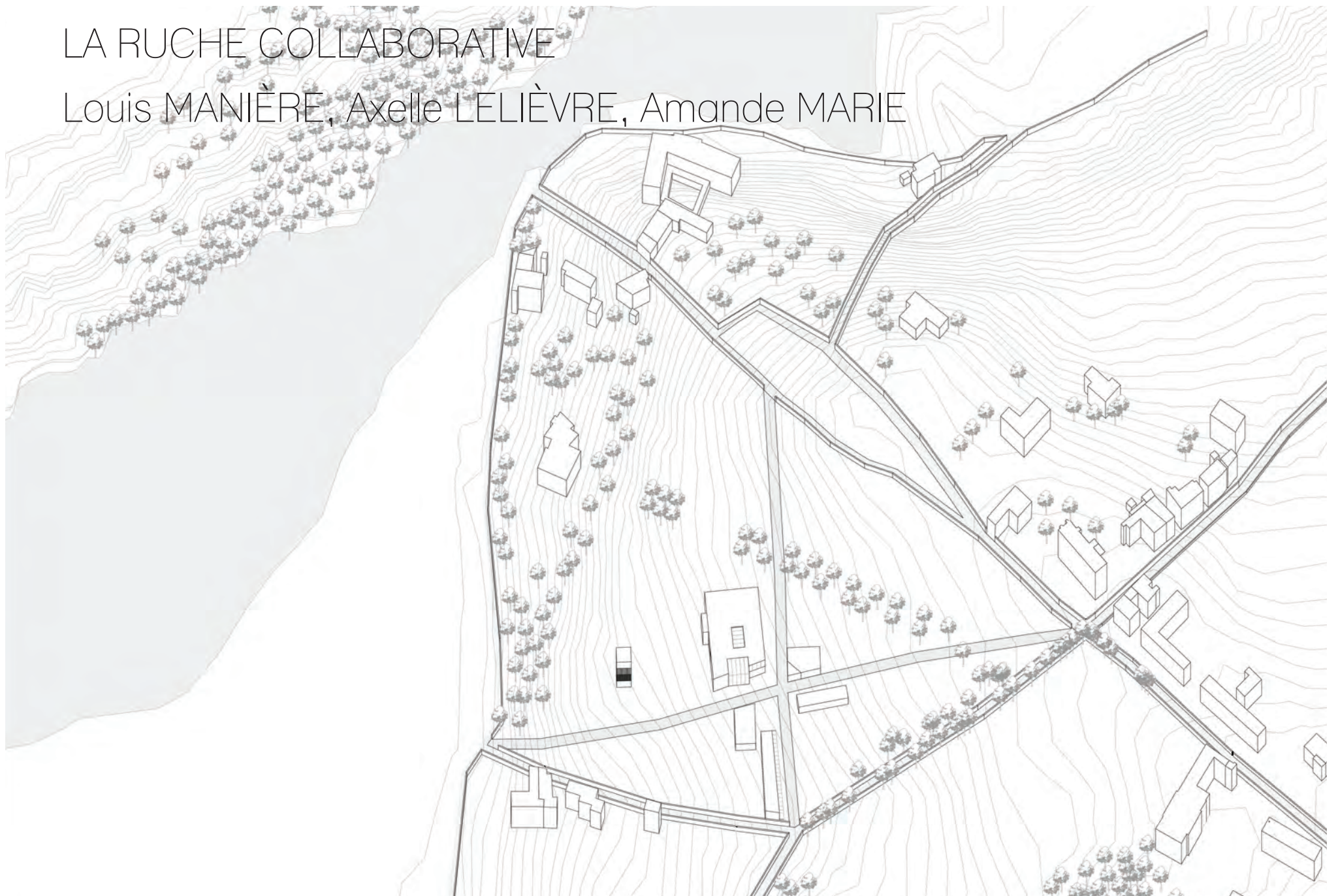
MERLET Louise - RIBAUT Pauline





LA RUCHE COLLABORATIVE

Louis MANIÈRE, Axelle LELIÈVRE, Amande MARIE



METABOLISME URBAIN



Faire front nous a d'abord évoqué, à travers la biennale notamment, l'idée de force commune face aux délaissés, aux déchets, aux restes. Suivant cette ligne, notre démarche s'inscrit dans un périmètre allant du quartier Monplaisir à la zone d'activité de Saint Serge en passant par l'ancienne carrière du four à chaux. En effet, les mutations urbaines y sont à l'oeuvre en nombre aujourd'hui, liées entre autres au projet de Renouvellement Urbain, et nous invitent à réfléchir aux éventuels délaissés de ces mécanismes. Ces délaissés ne sont pas des zones amorphes, elles représentent un des moments à l'intérieur d'un processus de transformation et témoignent des temps différents de la ville. Ces espaces font alors émerger de réelles opportunités de projet, d'échelles différentes (urbaine, bâtie, humaine) et oscillant entre conservation de l'existant, renouvellement et valorisation.

Ainsi nos projets respectifs s'inscrivent dans ces lieux en mouvement en créant une dynamique réconciliatrice.

CHAUX TIME

Faire front, c'est (re)créer l'urbanité au coeur même de sa rupture



CHANGER SANS DÉMOLIR

Echelle urbaine et architecturale



LES ICÔNES DE MONPLAISIR

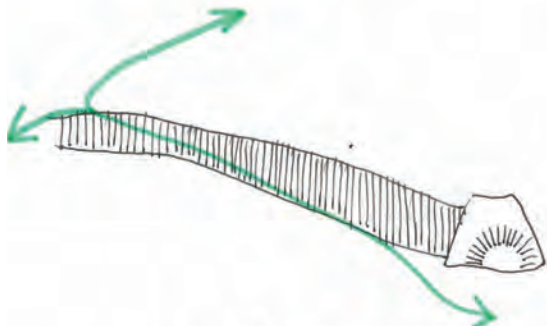
Et si le local poubelle devenait grenier collectif ?



Pablo ESPALLERGUES // Amina LALAM // Margot MIRET

Franchir, habiter, travailler, telles sont les enjeux de notre intervention qui vise à valoriser le patrimoine topographique du lieu choisi et à reconstituer un morceau de ville.

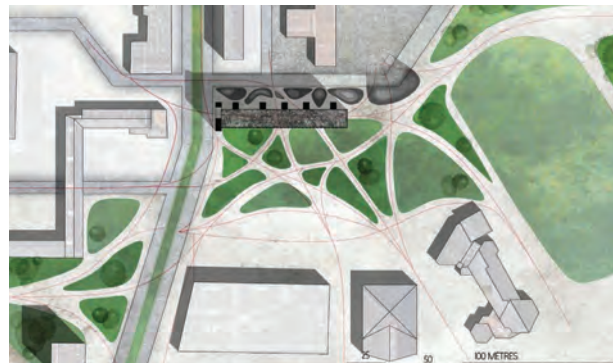
La faille comme couture urbaine, le franchissement matérialisé, et le front de taille comme support d'un dialogue mis en scène par l'expérience urbaine d'une rampe habitée.



Camille LEMAISTRE // Corentin FEAUVEAUX

S'opposer à la démolition de l'emblème du quartier, la barre de l'Europe tout en s'inscrivant dans le processus de renouvellement urbain déjà enclenché. A travers la réhabilitation du bâtiment et la qualification de la place publique.

Plan masse



Guenièvre CARRÉ CHARTIER // Alix MESGUEN // Lucié SÉMÉTÉ

La forte production de déchets au sein des villes est une réalité à laquelle nous nous intéressons. L'objectif est de reconsidérer la matière déchets et la façon de la traiter au sein de Monplaisir.

Avant même d'envisager le recyclage des objets tombés en désuétude, leur simple réemploi permet une sauvegarde environnementale, un gage de cohésion sociale, et donc une richesse territoriale, locale, planétaire.

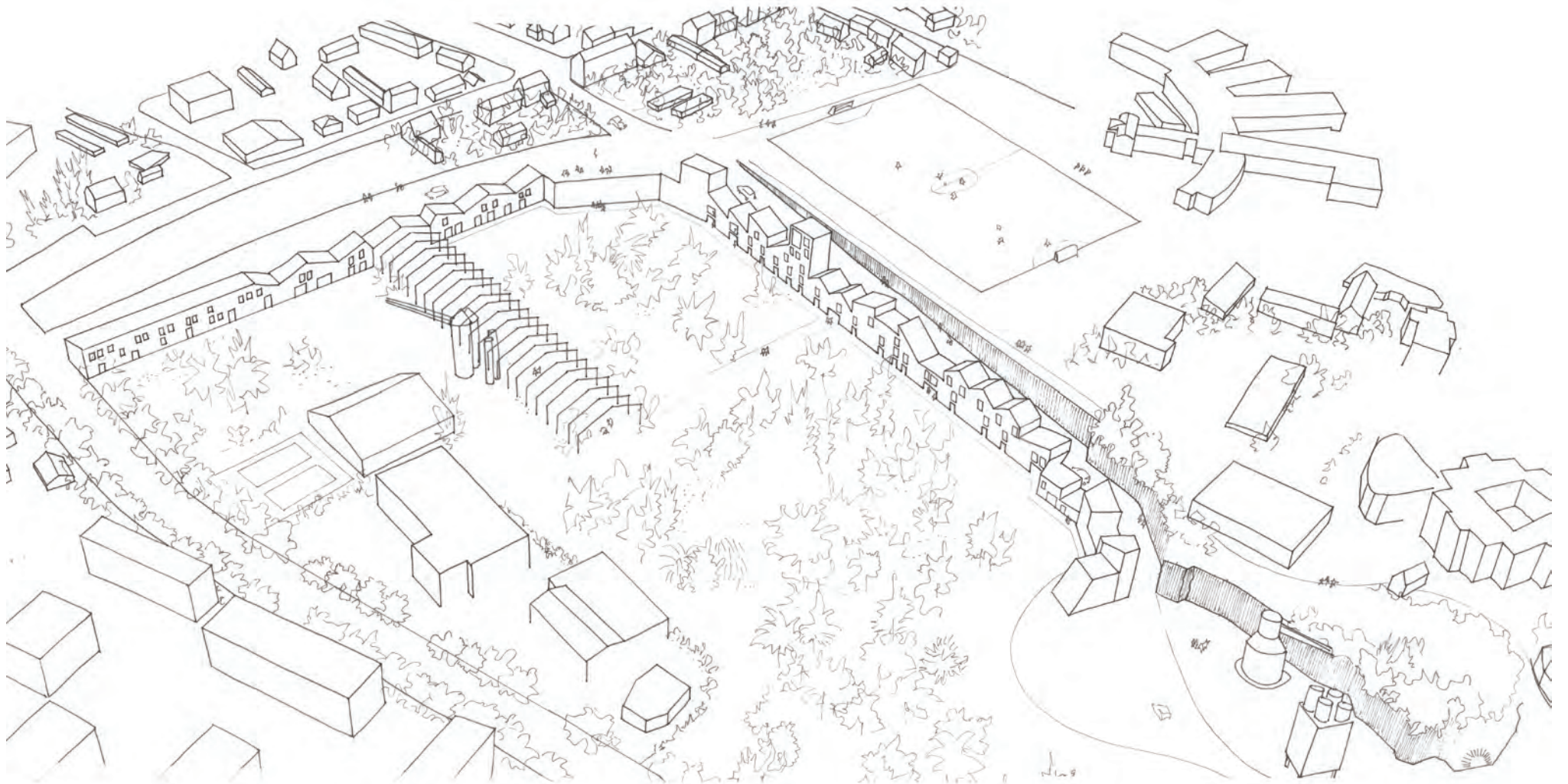
Notre enjeu est offrir aux habitants du quartier un accès à des services habituellement éloignés, reconsidérant les objets désuets dans une démarche de nécessité et de convivialité.

La dynamique associative et l'équipement public riche de monplaisir sont des supports pour développer des dispositifs simples, ludiques et incitatifs au réemploi. Ces micro architectures s'égrainent dans Monplaisir et peuvent proliférer selon les besoins.



CHAUX TIME

Amina Lalam, Pablo Espallergues et Margot Miret





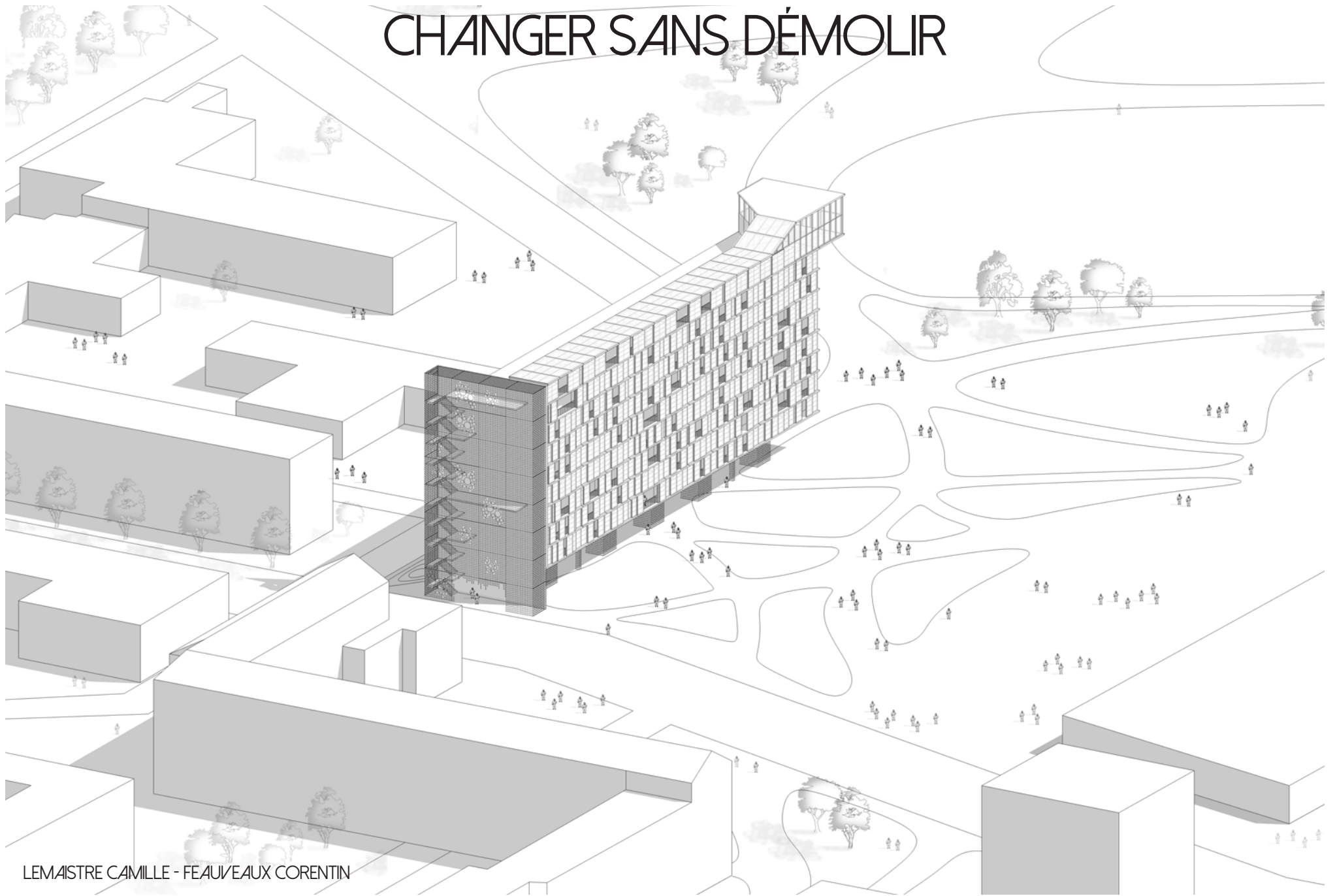
324 VP 49

CV-183-RG

AB 477-JN

AT-716-TC

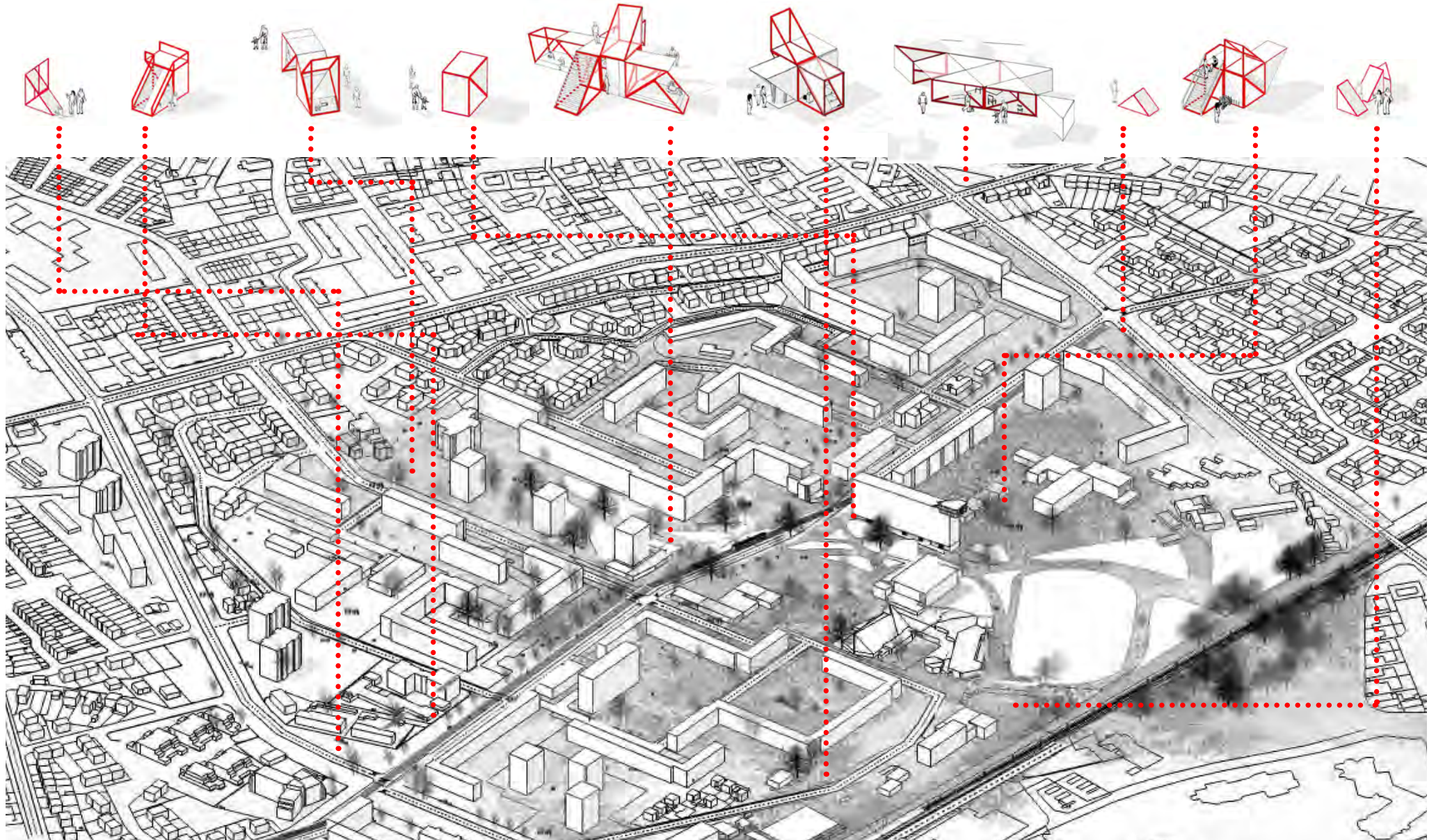
CHANGER SANS DÉMOLIR



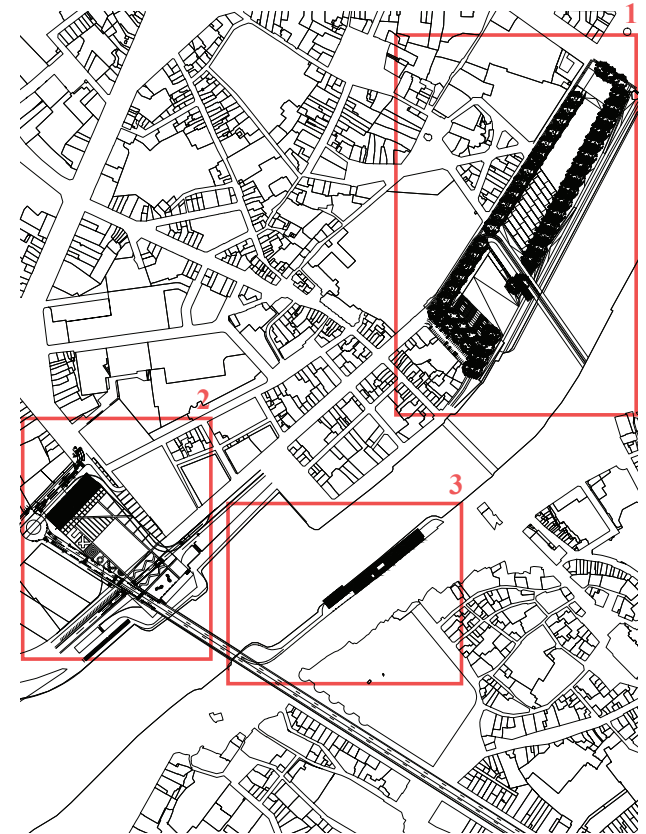
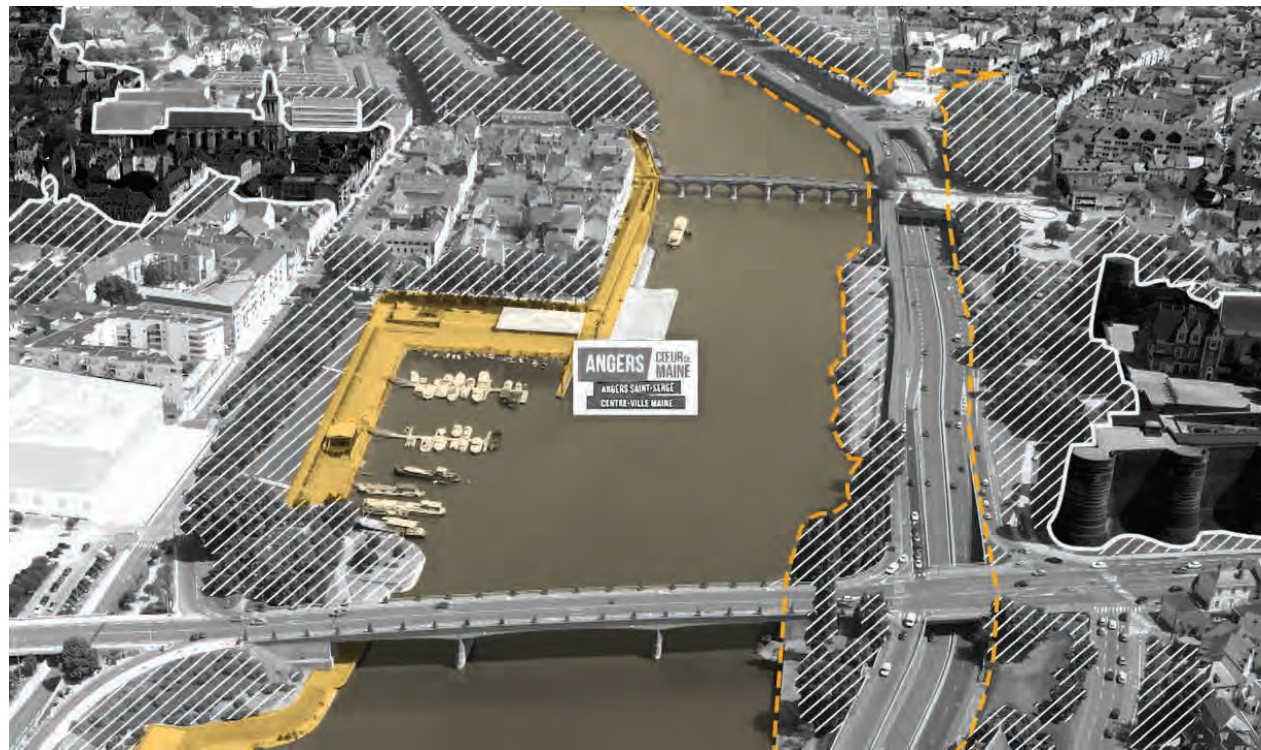
LEMAISTRE CAMILLE - FEAU/EAUX CORENTIN



LES ICONES DE MONPLAISIR



FRONT DE MAINE

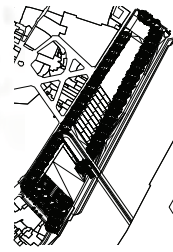


Nous avons travaillé sur l'écart entre la ville communiquée par les institutions d'Angers, et la ville vécue par les Angevins. Cet écart se retrouve plus particulièrement dans le centre ville d'Angers, où se concentrent les lieux les plus touristiques, et plus particulièrement la Maine et ses berges, image forte de la ville. En rapport avec ces entités, nous avons identifiés différents lieux délaissés, que nous avons voulu remettre en valeur afin de rapprocher le patrimoine angevin de ses habitants, tout en le donnant à voir.

CAMÉLÉON

UNE POLYVALENCE GRANDEUR NATURE

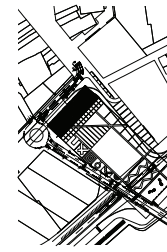
MINESSA GROUX
SÉBASTIEN LABBE
MARLENE OLLIVIER



ALLIAGE

Le sol. Présent, futur.

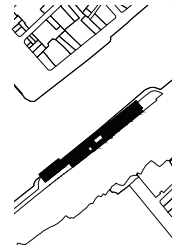
BRODY BOUDAILLIER
MANON DUBREIL
VICTOR VALOTEAU



L'ÉTOFFE

Expérimenter l'appropriation, interprète du territoire

Corentin COTTEREAU
Chloé LERIC



La Rochefoucauld est une place monumentale avec une histoire et des rôles multiples, tant au niveau évènementiel que pour son côté pratique. Malgré ses nombreux atouts, la place ne reste aujourd'hui qu'un espace utilitaire, souvent réduit à sa seule fonction de parking. Le projet devait permettre à la place de devenir attractive et agréable tout en valorisant sa polyvalence et sa flexibilité.

Le premier élément à considérer était l'arrivée du tramway, sectorisant la place en deux espaces distincts. On y trouve l'espace récréatif, conçu comme étant un élément interne au quartier, inondé quand vient l'hiver, et l'espace polyvalent, pouvant accueillir toute sorte d'évènements, recouvert partiellement par un jeu de toiles tendues.

Ces deux espaces sont articulés par le kiosque, qui permet également de faire lien avec les différents quais, le pont et la nouvelle ligne de tramway. Nous avons établi une mise en oeuvre en 3 phases qui s'échelonnent de 2019 à 2030.

Ainsi, le projet redonne au quartier une nouvelle identité et permet aux Angevins de réinvestir les lieux. Une place plurielle et polyvalente est ainsi créée, non figée dans le temps, capable de s'adapter tel un caméléon.



L'esplanade Dumesnil, un *videa* délimité par les logements «front de Maine» et le théâtre Le Quai, un bâtiment que nous considérons comme un objet de communication de la ville d'Angers. Il dialogue avec la Maine, le Château, et dispose d'un parvis sur lequel il s'ouvre généreusement. Il autorise quiconque appellera l'ascenseur à monter sur son dos. Au contraire, il n'a de rapport amical avec l'esplanade que par sa toiture, depuis laquelle il embrasse, en regardant de haut, toute l'étendue de son gazon grignoté par un parking. Sa façade aveugle semble fermer les yeux, et n'apporter aucune objection à la construction totale de cette parcelle, que nos souhaits conservent vide. Nous proposons un bâtiment qui s'intéresse à un public plus large que celui du Quai, ou du moins plus fréquent. Nous voulons que cet arrêt de tram ait des qualités plus évidentes, qu'il ne soit pas le troisième mur encerclant l'esplanade dumesnil, rapprochant peu à peu la dent creuse de sa possible construction. Cet espace, n'est pas dépourvu de qualités, loin de là.

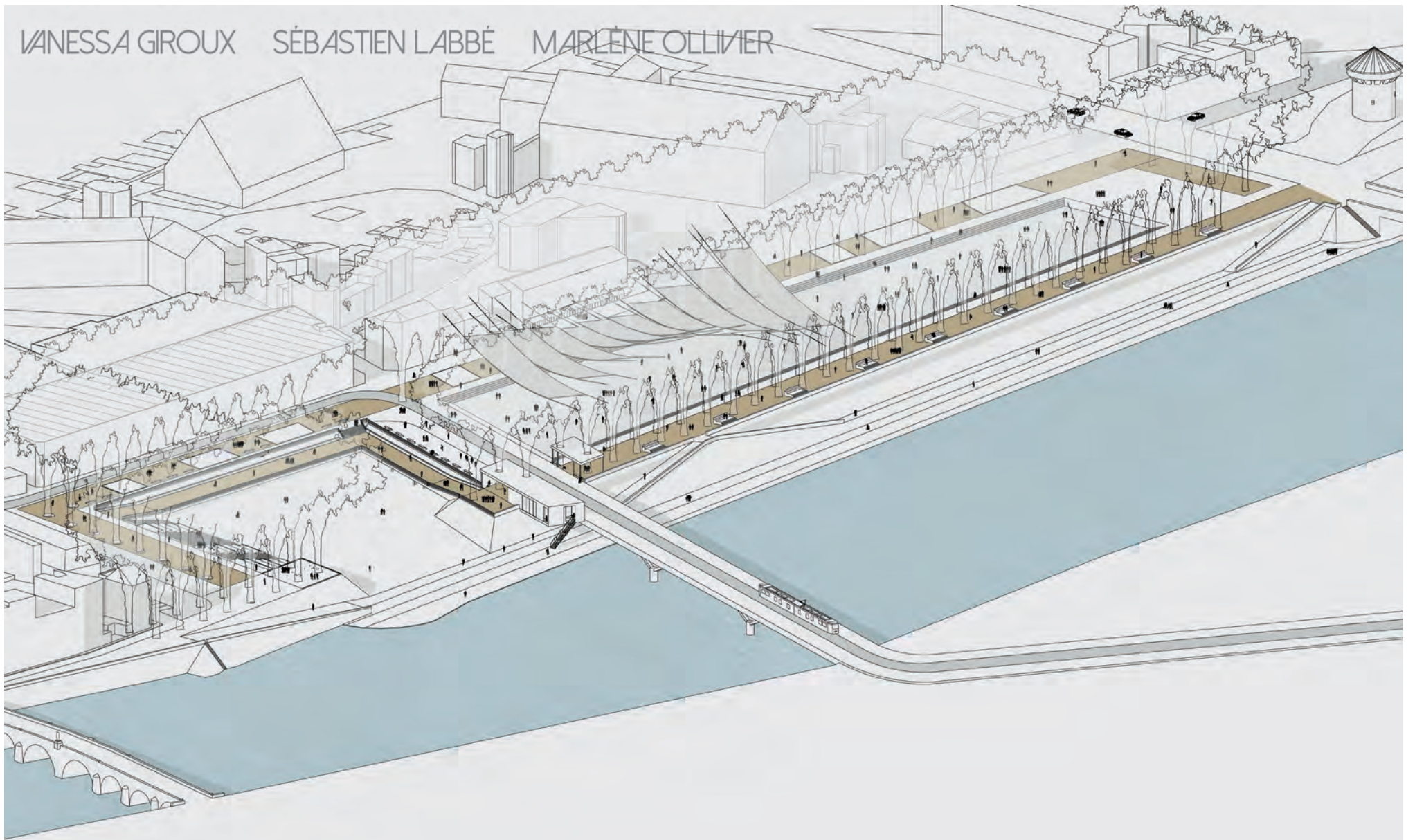
Mais son envergure lui confère un caractère insaisissable, inappropriable. Ce qui nous pousse à faire projet, c'est la conviction qu'un arrêt de tram, avec le soupçon d'attention que nous voulons bien lui porter, peut changer la dimension de cet espace, et le rendre plus appropriable par ses habitants, sans en effacer les belles preuves d'appropriation déjà existantes.



La berge en bas du château se situe au cœur de pôles urbains très forts : elle est entourée par l'hypercentre historique et un quartier étudiant et culturel actif. Le potentiel de sa situation ne semble pourtant pas rayonner sur ce petit bout de terre. En quoi une valeur locale, interprète de l'image de la ville, peut-elle donc être le vecteur de la revalorisation de cette berge ? La culture du chanvre et sa transformation en textile est une pratique traditionnelle de la région angevine, qui nécessite la présence d'eau pour faire baigner le chanvre afin de mieux en extraire la fibre. Nous souhaitons donc utiliser les potentialités de ce site oublié afin de donner à voir une valeur du territoire dans tout son processus et ainsi apporter une revalorisation de la berge autant que de cette culture traditionnelle. Le programme s'étend donc sur toute la rive, à l'image de la longueur du procédé de transformation du chanvre. L'architecture se veut vécue dans la déambulation de manière à faire l'expérience de chaque étape, dans l'ordre où elle a lieu. Un procédé de décalage des volumes et crée de manière à accueillir les visiteurs provenant du centre-ville et les amener progressivement vers l'eau. Des programmes d'espaces publics, tels qu'un bar et une galerie, sont intégrés au cœur du projet de manière à inciter la venue de promeneurs curieux et à faire liaisons entre les différents espaces de création du textile. De plus, la berge étant orientée nord, il nous fallut insérer plusieurs failles dans le bâti pour permettre de faire parvenir la lumière du sud zénithalement. Enfin, nous nous intéressons également à l'utilisation de matériaux locaux, tels que la fameuse ardoise d'Angers, dans l'élaboration de ce bâtiment.

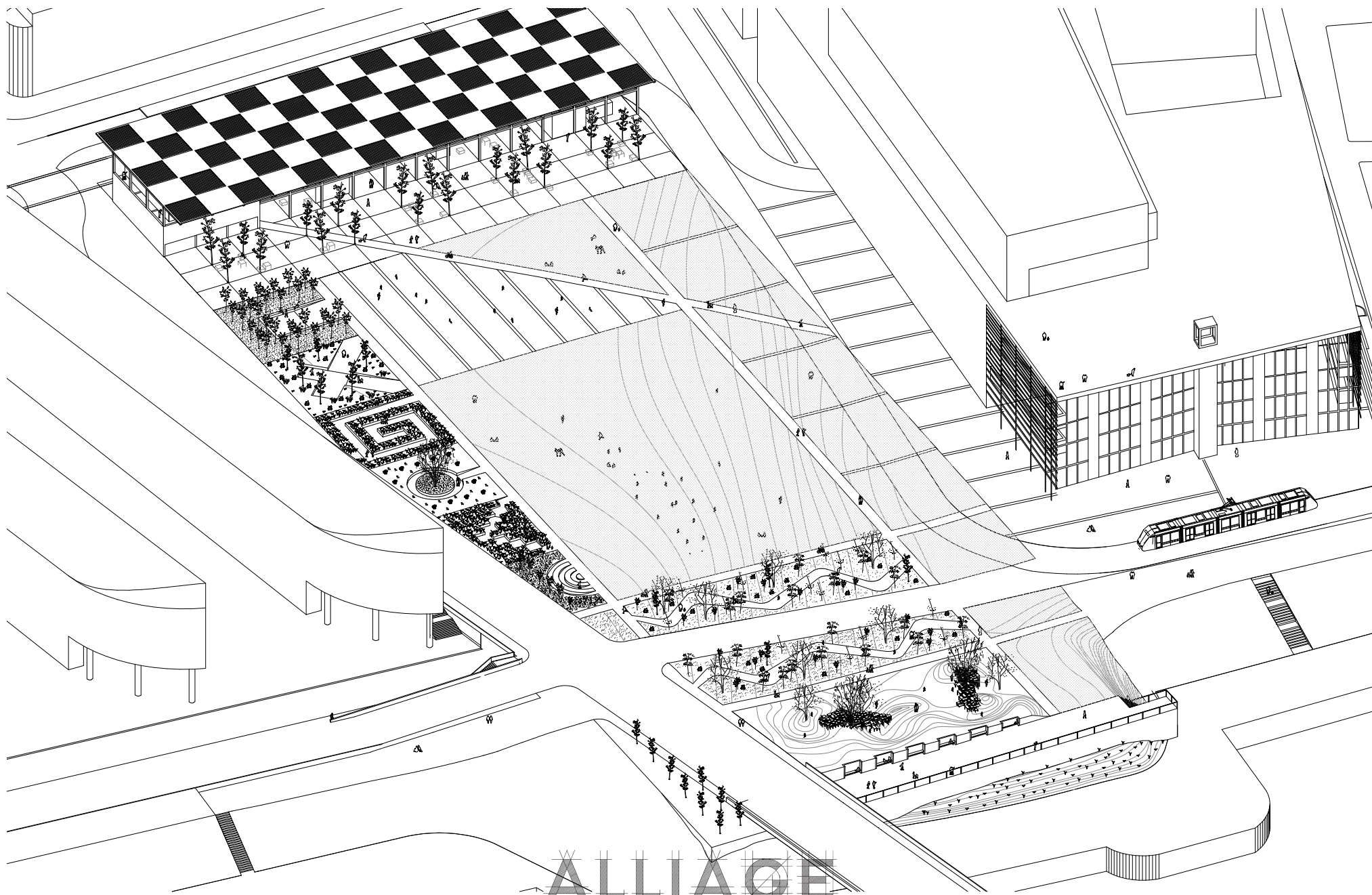


VANESSA GROUX SÉBASTIEN LABBÉ MARLENE OLLIVIER



CAMÉLÉON





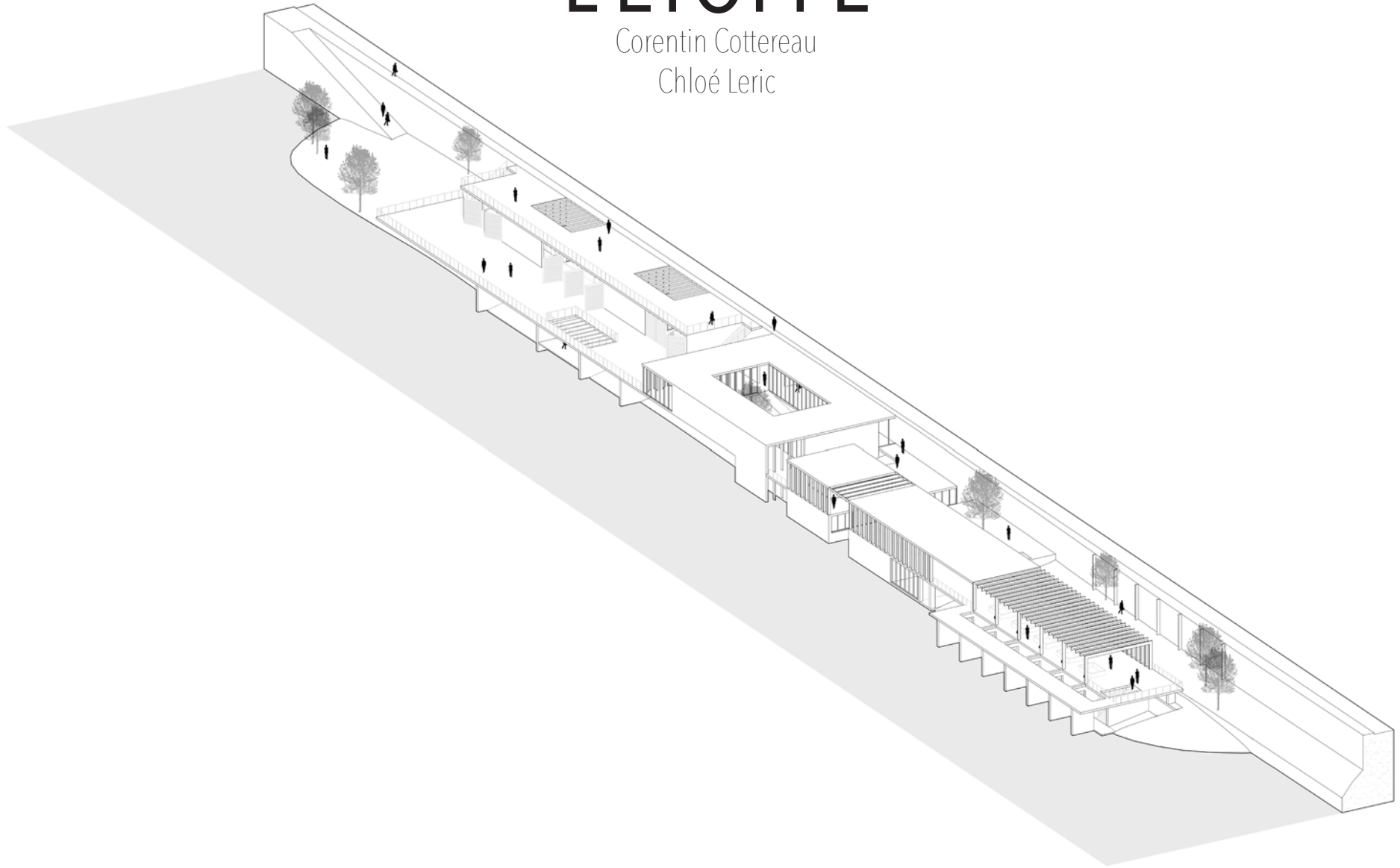
ALLIAGE
Brody BOUDAILLER // Manon DUBREIL // Victor VALOTEAU



L'ÉTOFFE

Corentin Cottereau

Chloé Leric



TRAIT D'UNION



Notre site d'étude se situe à l'entrée Nord de la ville d'Angers, à l'interface entre ville et campagne et présente un urbanisme de périphérie urbaine générique. Au travers notre intervention nous souhaitons tirer profit de cette situation d'entrée de ville, développer un éco-système pour créer des interactions entre programmes et acteurs autour d'une économie sociale et solidaire, affirmer le lien physique avec le centre-ville et remobiliser des espaces privés pour les piétons. De manière générale, l'objectif est de créer du lien dans ce suite à fort potentiel.

INTER II FACE

Parc linéaire de Saint-Serge



Etienne PAIN // Guillaume FEUVRIER

Au travers notre intervention sur la ligne de chemin de fer, nous voulons d'abord offrir une voie de déambulation pour les circulations douces à l'interface entre différents pôles urbains majeurs (le MIN, la ZAC Saint-Serge, le Carrefour Saint-Serge et la Cité des Solidarités) . Nous voulons aussi nous inscrire dans une démarche de continuité du projet Angers Coeur de Maine, offrir un programme paysager permettant de désenclaver la ZAC Saint-Serge et de répondre aux risques d'inondabilité du site. Une ouverture du MIN Vale de Loire à la ville d'angers ainsi qu'une proposition d'une offre de restauration économique et complémentaire sont pris en compte dans les enjeux du projet. Nous venons répondre à ses enjeux par plusieurs intentions:
La création d'un parc linéaire.
La création d'une vitrine du MIN sur son activité sous la forme d'un pavillon d'exposition.
La création d'une vitrine du MIN sur sa production sous la forme d'une cantine.

Le lien du sol

Articuler



Magdalena NAWROCKA // Mathilde PICARD // Léonie SARRADIN

En périphérie du centre-ville, le site de la Cité des Solidarités est un entre-deux : entre la zone commerciale Saint-Serge et le quartier Monplaisir. Ce vaste espace qui semble vide, désert ou laissé à l'abandon, se révèle être un véritable lieu d'action. Il accueille des programmes diversifiés qui s'ignorent de par leur orientation et la topographie. Ils attirent cependant différents usagers qui font de ce site, un site constamment traversé. De ces constats découle l'envie de faire tomber les murs et de connecter le site à son environnement pour permettre de nouvelles interactions. Notre proposition se traduit par la réorganisation de la zone : l'aménagement d'une esplanade haute comme une place publique ouverte sur Monplaisir donnant une toute nouvelle visibilité à la zone, et la création, en contre-bas, d'un parc - dilatation du nouveau parc linéaire - reliant Monplaisir au nouveau Centre Commercial. Ce « vaste espace » devient alors un véritable lieu d'articulation.

Saint serge se recycle !

La fin d'un modèle



Sara AKDIM // Anaïs CHAUMIER // Gabrielle DUMANOWSKI

Au travers notre intervention sur la zone commerciale, nous voulons d'abord tirer profit de la situation d'entrée de ville qui offre une visibilité sur le site, apporter de la végétation dans un territoire dominé par la minéralité, redimensionner la place de la voiture pour une meilleure cohabitation avec les piétons. Ensuite, nous souhaitons réinscrire le bâtiment dans son contexte et travailler la façade sur le boulevard Ramon pour redessiner l'image d'entrée de ville, et enfin sortir du modèle archétypique de l'hypermarché, image de «la boîte aveugle décorée». Ces enjeux répondent à une problématique : Comment recycler le modèle architectural du centre commercial en réemployant une partie de la structure existante, tout en conservant l'offre commerciale actuelle ?

min
Angers - Val de Loire

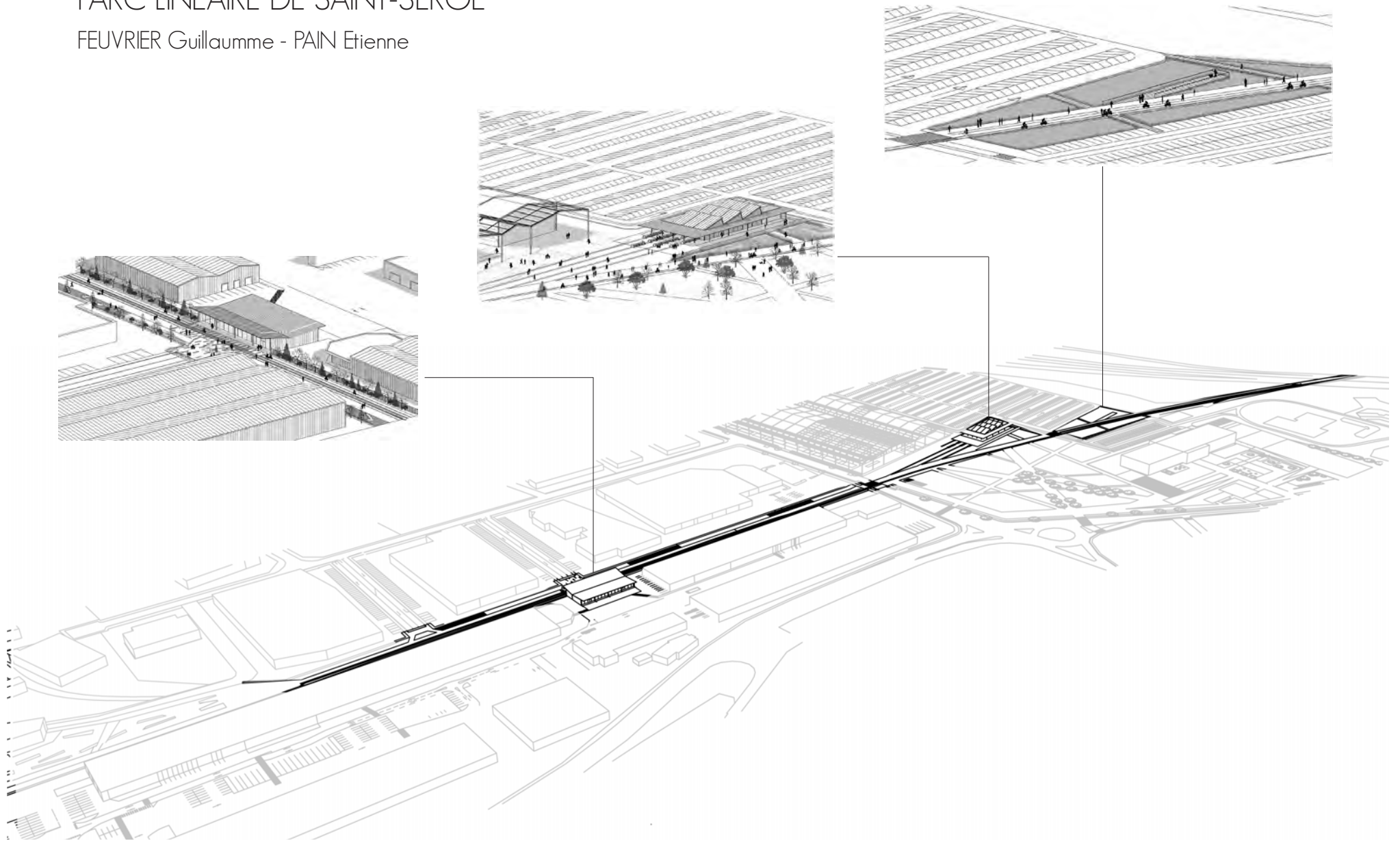
ARRÊT



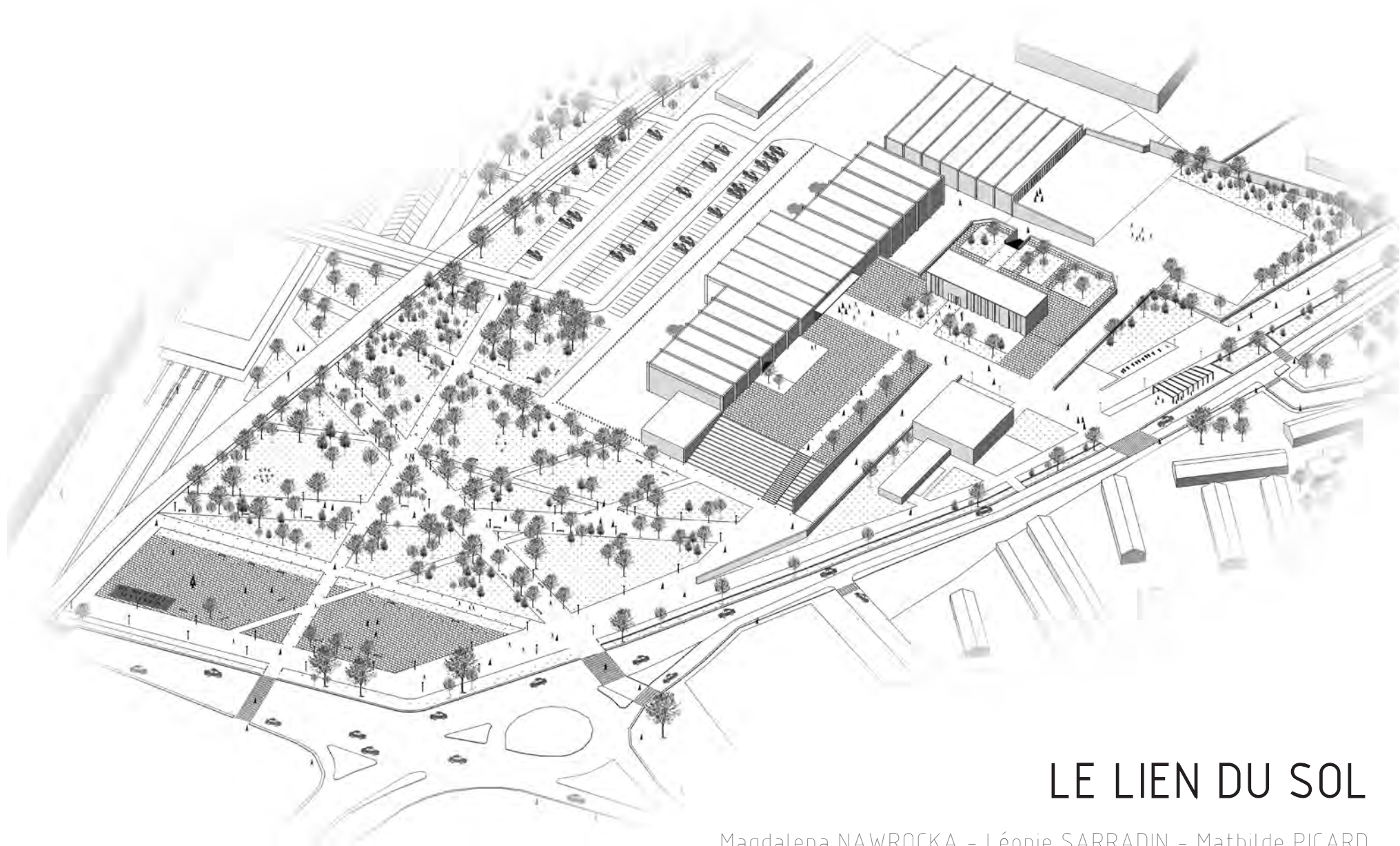
INTER II FACE

PARC LINEAIRE DE SAINT-SERGE

FEUVRIER Guillaume - PAIN Etienne







LE LIEN DU SOL

Magdalena NAWROCKA - Léonie SARRADIN - Mathilde PICARD

Bienvenue
Carrefour
Bienvenue



Saint-Maclou

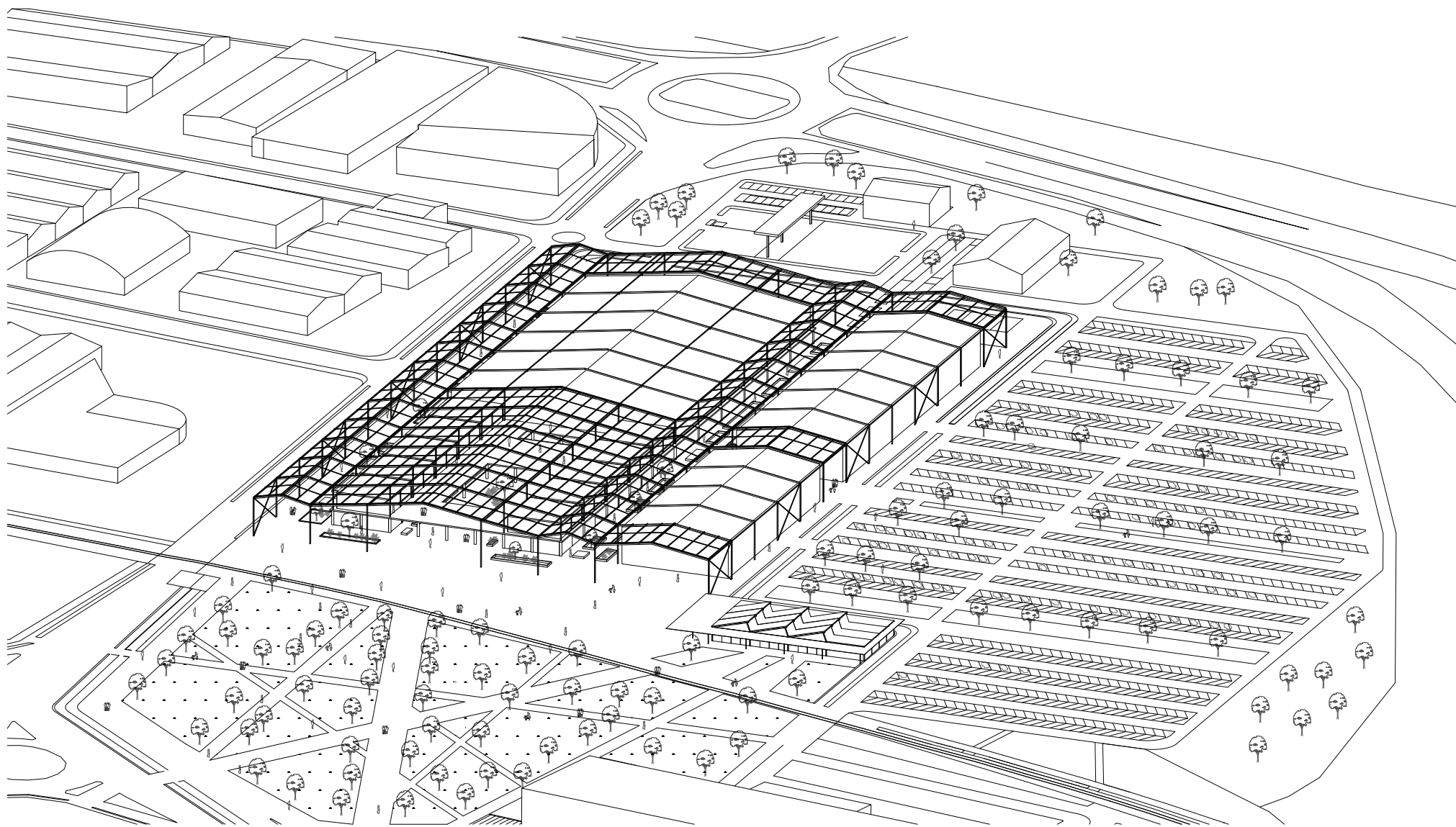
SAINT MACLOU
Entrée →

SUR CET ÉCRAN

SAINT
DEVIS-LIVRAISON



SAINT SERGE SE RECYCLE !



AKDIM Sara, CHAUMIER Anais, DUMANOWSKI Gabrielle

LE CENTRE ANGEVIN SE JOUE DES CONTRAINTES



Le centre ville d'Angers est un lieu traversé par des flux qui agissent comme une frontière entre des espaces emblématiques de la ville, ici la berge, la place et le cœur d'îlot. Leur potentiel est peu valorisé et ces lieux sont sous-investis par les Angevins. L'objectif est de proposer de nouvelles pauses urbaines afin de transformer le caractère prépondérant de la voiture, reignant sur le centre ville, en des espaces publics à échelle humaine.

Le sol de la ville actuellement imperméable favorise la montée des eaux. L'enjeu est de le travailler tant par dans sa matérialité que par ses jeux de niveaux.



QUAND LES HABITANTS MEMENT LA DANSE
Un lieu associatif pour se réappropriier cet espace emblématique



Solène COGNÉE// Eloïse FROMONT

L'objectif est de questionner le cœur d'îlot caractérisé par son intériorité, inexploité et oublié des habitants. Il a une situation pourtant centrale dans la ville, entre la place du Ralliement et la place Molière et fait partie d'un système de cœurs d'îlots. Nous proposons un espace associatif favorisant la réinsertion de personnes en difficulté et les échanges afin que les habitants se réapproprient l'espace urbain. Le lieu d'accueil dans l'ancien bâtiment du CNDC (appartements, cuisine associative, café découverte) est en interaction avec un jardin ouvert à tous, permettant les rencontres, ainsi que de retrouver l'ancien sol du cœur d'îlot aujourd'hui imperméabilisé, et de valoriser la place du piéton.

PROPENSION
HYDROGRAPHIQUE
FAIRE PLACE À LA PLACE !



Marie DEBLAISE// Nina MÖLLERING // Laura QUINTON

La place Molière-Poissonnerie, située au centre d'Angers, à la convergence des lignes des différents moyens de transports, est directement en relation avec, d'un côté la Maine et de l'autre, le centre-ville angevin. L'enchaînement bâti/place/Maine crée une ouverture sur le vide, en opposition à la densité du centre-ville. Le vide est donné à contempler en accentuant le dégagement de la place, par la suppression de tout obstacle visuel. Ainsi, afin de faire sentir la présence de la rivière, l'eau est ramenée au cœur de la place, par l'accentuation de la topographie existante. Cette tension vers le vide permet d'insinuer la présence de la Maine et invite le piéton à aller à sa rencontre. Par la diminution progressive de la voiture dans le centre-ville, le piéton est de nouveau au cœur de l'aménagement urbain et la place devient un espace de rencontre pour les angevins. L'eau et le vide révèlent et reconquièrent donc la place. Ce front doit être perceptible à l'échelle de l'espace urbain mais surtout à celle du piéton, afin de provoquer une sensation d'étonnement face à cet espace ouvert.

AU FIL DE LA RIVE...
Que la berge émerge !



Naomi SOULAT // Paul TOUTIRAIS // Juliette VIRET

L'intention première de ce projet est d'atténuer la fragmentation actuelle du site, afin de rendre plus accessible la berge et ainsi générer de nouvelles connexions entre Angevins et Maine. La requalification de ce territoire sera progressive, s'articulant en plusieurs étapes, afin d'atteindre une ville sans voiture. Cette métamorphose du site sera motivée par l'implantation d'une ligne de transport fluvial amenant d'autres activités connexes. La pente deviendra un espace de circulation et de pause au cœur de ce nouveau point d'effervescence urbaine, interagissant avec les différentes temporalités de l'eau. La place donnée aux piétons y est vue comme essentielle.



QUAND LES HABITANTS MENENT LA DANSE

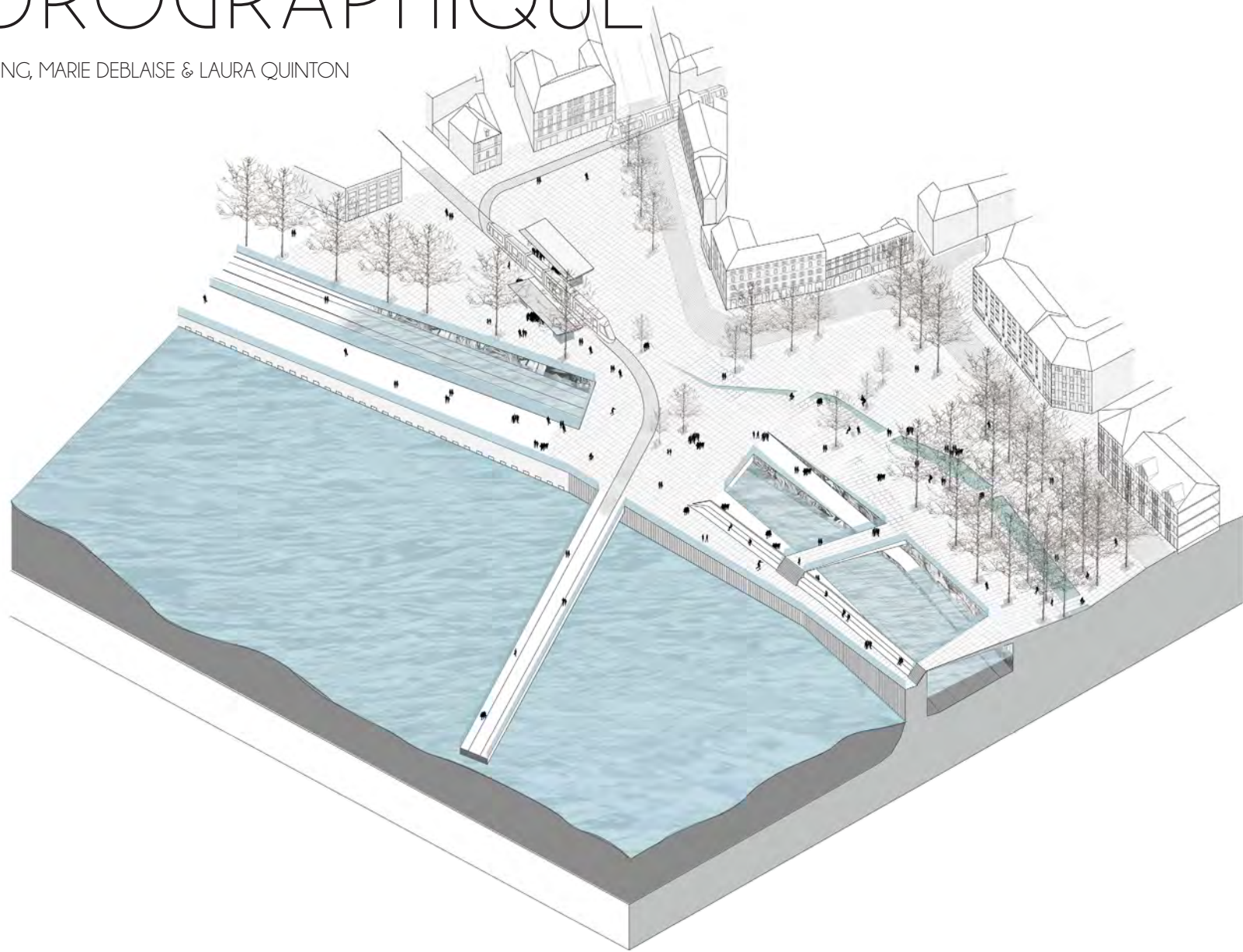
Solène COGNEE & Eloïse FROMONT





PROPENSION HYDROGRAPHIQUE

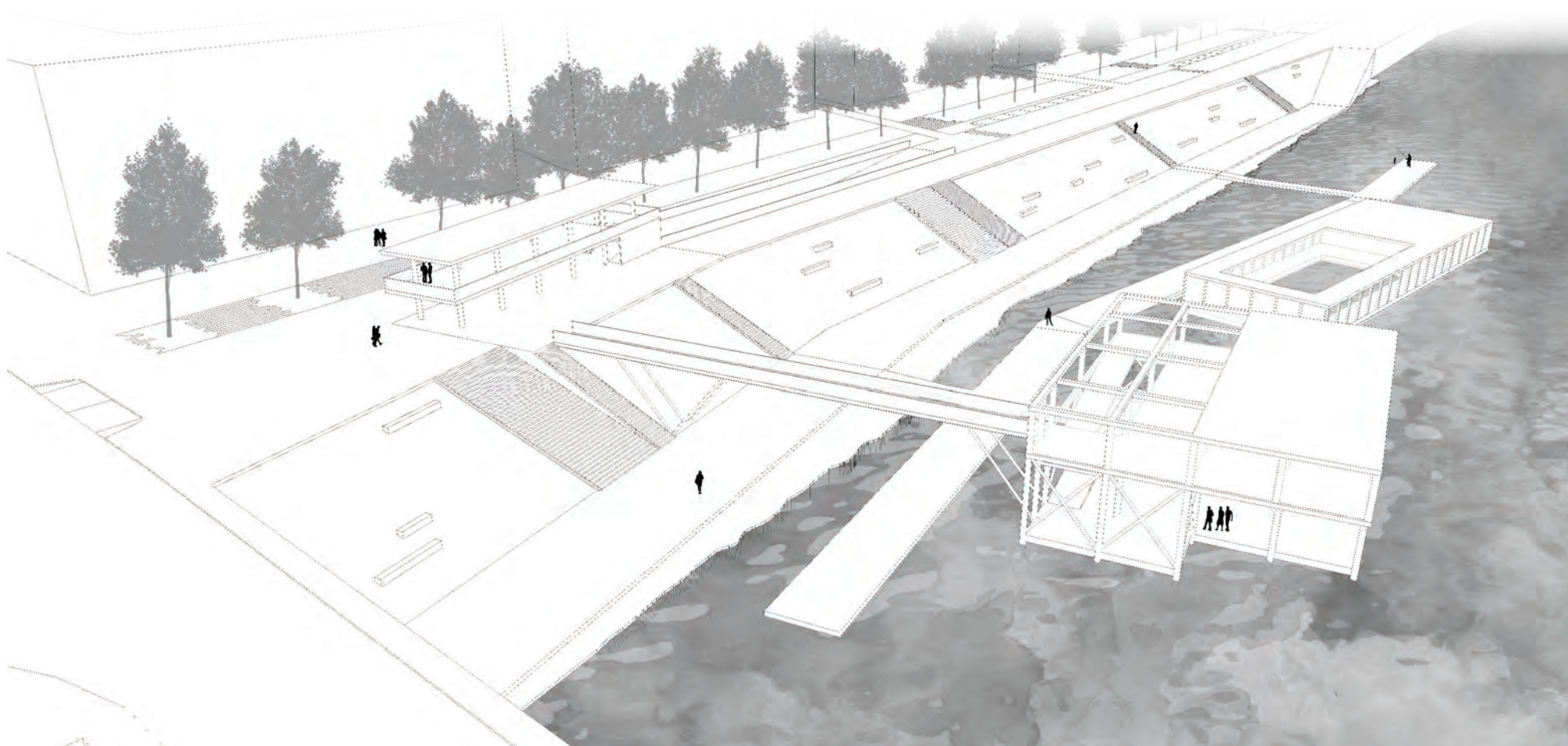
NINA MÖLLERING, MARIE DEBLAISE & LAURA QUINTON





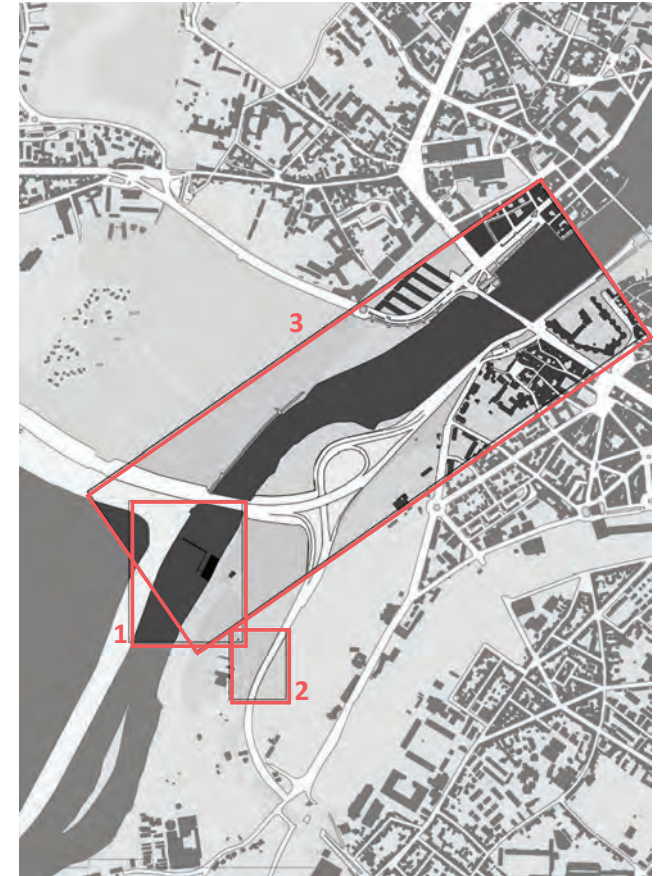
AU FIL DE LA RIVE

Naomi Soulat - Paul Toutirais - Juliette Viret



DÉBORDER

RÉINVESTIR ET DÉPLOYER LES PRATIQUES ÉPHÉMÈRES POUR RECRÉER DU LIEN



Sur le site de la Baumette au sud d'Angers, nous nous sommes intéressés à un terrain inondable, délaissé, et pourtant géographiquement proche du centre ville. C'est un lieu d'habitat pour les gens du voyage et un site végétal peu impacté par les activités humaines.

La question de l'éphémérité est alors centrale : quelle identité en présence des gens du voyage, lors des inondations en hivers, des événements ponctuels au printemps... Le terrain bénéficie de larges vues végétales depuis la rive, mais est réciproquement lui aussi exposé aux regards depuis la route et le pont qui le surplombe.

**INFILTRER
LE TERRITOIRE**: TRANSFORMER UN TERRITOIRE
MAL ÉQUIPÉ EN PORT D'ATTACHE OPTIMISÉ



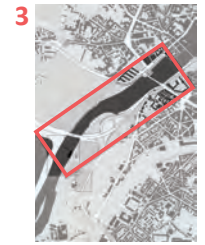
PONT-CTUEL

Retisser un quartier fragmenté par le périphérique



SÉRENDIPITÉ

Des expériences éphémères dans un parcours parallèle et indompté



Nastassia ERHEL // Paul SOKOL

Au sud d'Angers, au coeur d'une zone à fort potentiel écologique et paysager le terrain des Baumettes a été attribué aux gens du voyage.

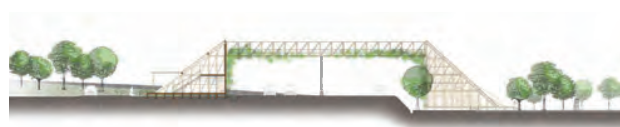
Proche du centre ville il en est pourtant isolé car l'aire d'accueil est cerné par une 4 voies et par la Maine dont les crues fréquentes peuvent représenter une menace. De plus, le terrain des Baumettes est actuellement dépourvu d'équipements convenables (sanitaires, eau, électricité, dispositif de collecte de déchets) il s'altère par l'accumulation d'ordures répandues. Les conditions d'occupation du terrain en sont dégradées, nous craignons également que la pollution locale devienne générale car chariée par les crues. Nous souhaitons alors permettre une occupation du site plus décente, plus sûre et plus profitable.



Ann SHI // Clémence MOLINATTI // Constance MOINARDEAU

Notre volonté est de créer le lien, physique et social, entre les gens du voyage et les usagers du complexe sportif. Pour cela, nous proposons de nouveaux espaces liés par un pont, franchissant le périphérique. Le projet reprend alors ce franchissement, se formalisant en bâtiment pont.

Les volumes hébergeront des équipements et services dont les gens du voyages sont éloignés, mais aussi des espaces de détente, de rassemblement, pouvant profiter aux sportifs. Les structures permettront à tout usager de s'arrêter, se poser, se soigner, s'abriter, traverser...



Coupe élévation du bâtiment proposé



Morgane DEMONTEIL // Corentin GILBERT

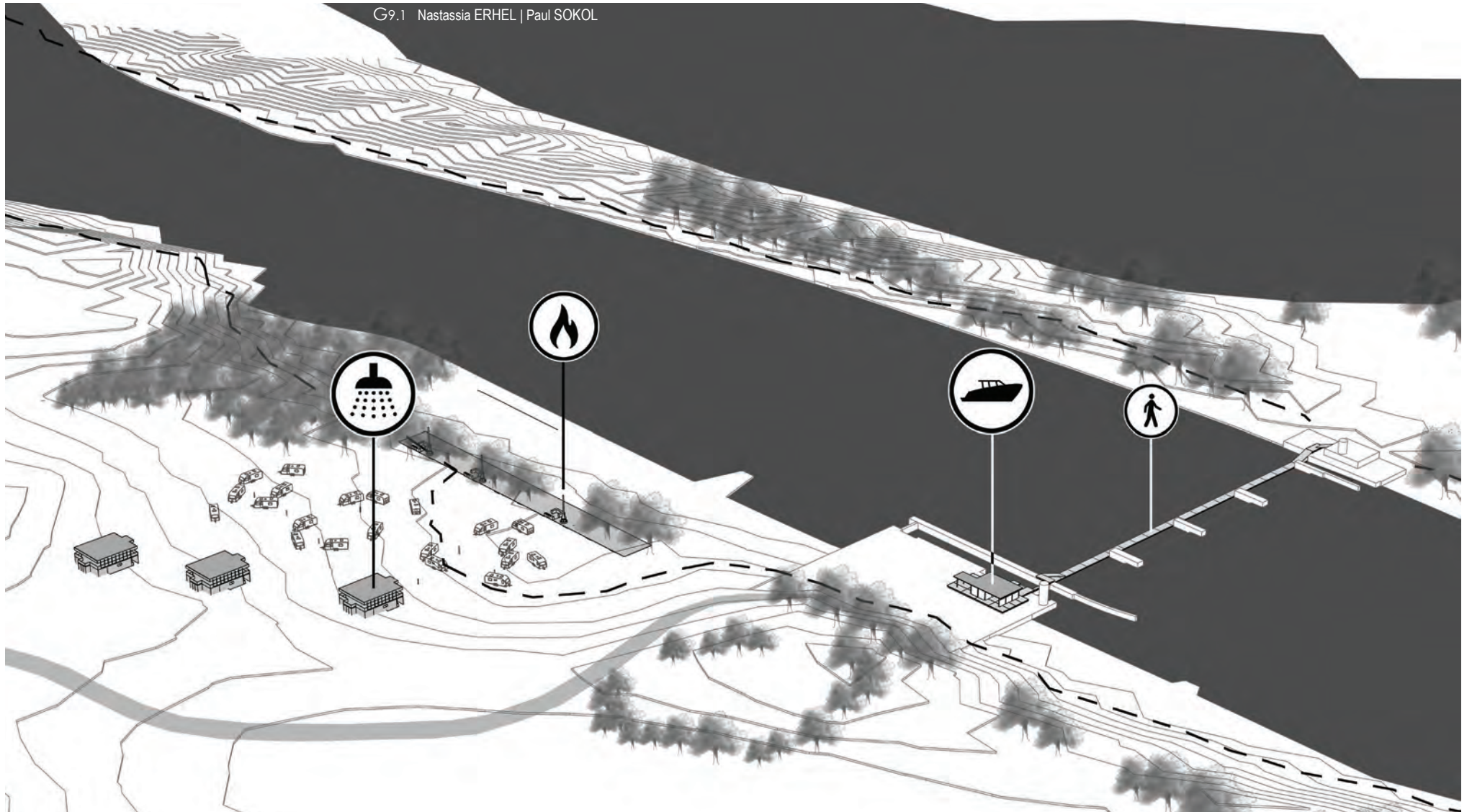
«Soudain, je suis sorti du chemin.
Dans un reflet qui m'échappe, les arbres s'allongent vers l'eau.
Laisser place à l'instant - pour moi.
Là où le ciel s'entremêle d'ombres, je contemple la ville d'un autre monde.
D'un soleil ardent ou d'une brume évanescence,
Naissent des rêves furtifs.»



INFILTRER LE TERRITOIRE

TRANSFORMER UN TERRITOIRE MAL ÉQUIPÉ EN PORT D'ATTACHE OPTIMISÉ

G9.1 Nastassia ERHEL | Paul SOKOL

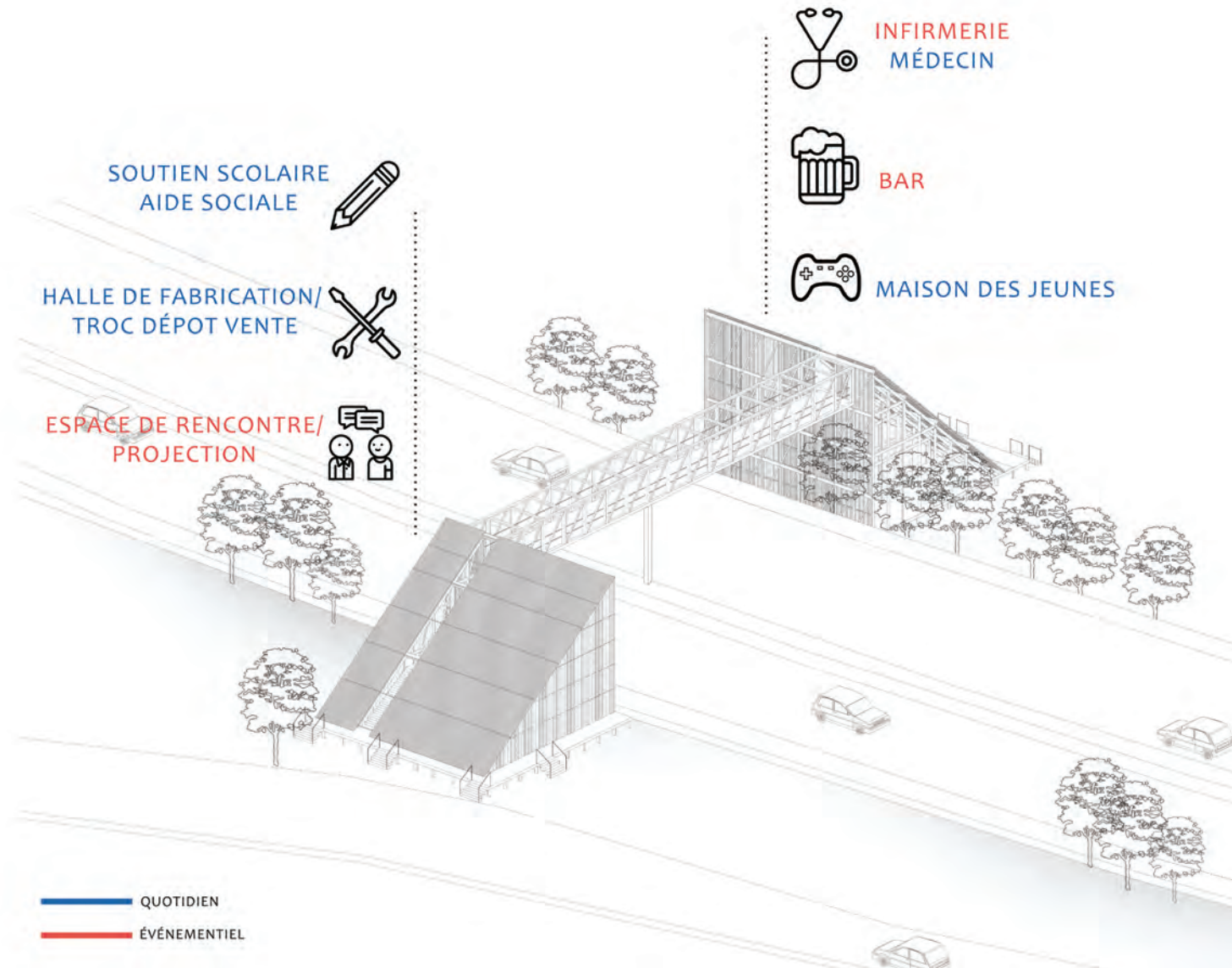


**ACCES
INTERDIT**



PONT-CTUEL

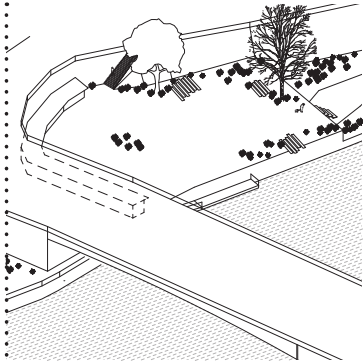
Retisser un quartier fragmenté par le périphérique.



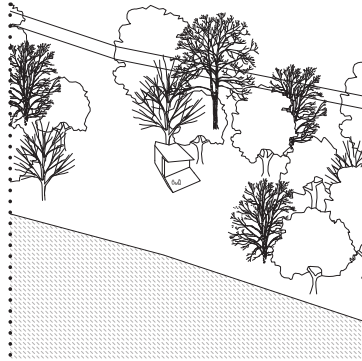


SÉRENDIPITÉ

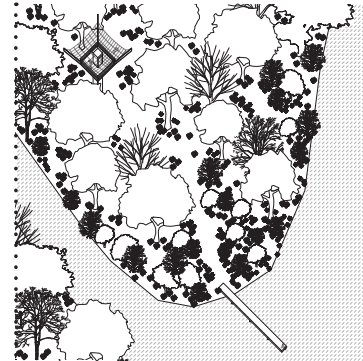
(n.f.) : Expérience d'heureuses coïncidences



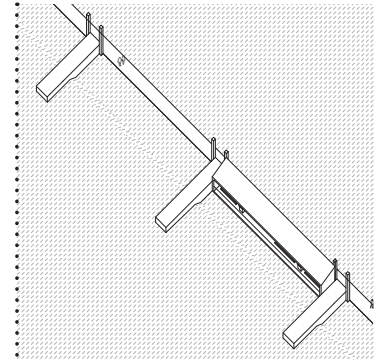
Contre toute attente



À l'abri d'une nuit



CanoPériscope



Le dîner sur l'eau



DEMONTEIL Morgane - GILBERT Corentin

0 20 50 100 200



Médiagraphie d'Angers of(f) Venise

<https://villedespossibles.nantes.archi.fr/angers>

ARAVENA Alejandro, Reporting from the front, La Biennale di Venezia 15th, Marsilio ed., 2016.

Catalogue de la 15e biennale d'architecture de Venise.

OBRAS, COLLECTIF AJAP 14, Nouvelles Richesses, éditions Fourre-tout, 2016.

LEVY AARON, MENKING William, Architecture on display : on the history of the Venice biennale of architecture, Londres, Architectural

Association, 2010.

FOSCARI Antonio, Andrea Palladio : unbuilt Venice, Baden : Lars Müller, 2010.

KUSCH CLEMENS, GELHAAR ANABEL, Guide d'architecture, Venise : constructions et projets après 1950, Berlin : Dom publishers, 2014

MANCUSO Franco, Venise est une ville, éditions de la revue Conférences, 2015.

SCHEPPE Wolfgang, Migropolis : Venice / Atlas of a global situation, Ostfildern : Hatje Cantz, 2009.

Revue 303 – arts recherche création, hors série n°121, juin 2012: « Val de Loire. Patrimoine mondial »

BACHELARD Gaston, L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière, José Corti, 1942.

BONNET Frédéric (dir.), Atout risques. Des territoires exposés se réinventent, Paris : Parenthèses, 2016.

CARRÉ Catherine, DEUTSCH Jean-Claude, L'eau dans la ville, une amie qui nous fait la guerre, éditions de l'Aube, 2015.

GUILLERME ANDRÉ, Les temps de l'eau : la cité, l'eau et les techniques, éditions Champ-Vallon, collection Milieux, 1983.

TERRIN Jean-Jacques (dir.), Villes inondables. Prévention, résilience, adaptation, Paris : Parenthèses, 2014.

ATELIER BOW-WOW, Behaviorology, Rizzoli, New-York, 2010.

ATTALI J., URÛMQI, TRICHARD J., Pau 2030 : un atlas pour demain, Dilecta, 2017.

BOERI Stefano, L'antiville, Manuella Editions, Paris, 2013. Calvino Italo, Les Villes invisibles, Paris, Le Seuil, 1972.

CHAUVIER Eric, Contre Télérama, Allia, 2011.

CONTAL Marie-Hélène (dir.), Ré-enchanter le monde. L'architecture et la ville face aux grandes transitions, Paris, Cité de l'architecture et du

patrimoine, éditions Gallimard, coll. Alternatives, Manifestô, 2014.

DALLA BERNARDINA Sergio (dir.), Terres incertaines : pour une anthropologie des espaces oubliés, Rennes : Presses Universitaires de

Rennes, 2014.

LABOREY Claire, Main mise sur la ville, film 89 min., France, Chamareops prod., Arte France, 2015.

MANGIN David, La ville franchisée. Formes et structures de la ville contemporaine, éd. La Villette, 2004.

MAROT Sébastien, L'art de la mémoire, le territoire et l'architecture, éd. de la Villette, Paris, 2010.

PAQUOT Thierry, MASSON-ZANUSSI Yvette, STATHOPOULOS Marco (ss la dir. de), Alterarchitectures manifesto. Observatoire des

processus architecturaux et urbains innovants en Europe, Ete-rotopia, Infolio, 2012.

SECCHI Bernard, VIGANO Paola, La ville poreuse, ed. Metis Presses, 2011.

SIZA Alvaro, Imaginer l'évidence, Marseille, Parenthèses, 2012.

VASSET Philippe, Un livre blanc, Paris, Fayard, 2007.

VIGANO Paola, Les territoires de l'urbain. Le projet comme producteur de connaissances, MétisPresses, 2014.

WENDERS Wim, Alice dans les villes (Alice in den Städten), film 110 min., 1974.

Revue De(s)générations, n°16, « Rejets urbains », Saint-Etienne, 2012

Equipe / intervenants / remerciements

Cet ouvrage est issu du studio de projet d'architecture de 3e année de Licence, intitulé La ville des possible, qui s'est déroulé à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes, de septembre 2016 à janvier 2017, en collaboration avec l'agence d'urbanisme de la région angevine (AURA), dans le cadre de la Mission Val de Loire.

Equipe enseignante :

Sabine Guth (coord.), architecte urbaniste

Michel Bazantay, architecte

Barbara Chenot, ingénieur urbaniste

Fabienne Legros, architecte

Marine Le Roy, architecte

Mark Lyon, artiste photographe

Intervenants

Mylène Besnard (AURA), Emmanuelle Quiniou (AURA), Jacky Foucher (agence Grrr design), Nathalie Duez (Atelier Casulo), Rossila Goussanou (laboratoire CRENAU), Ghislain His (ENSAP Lille), Franco Mancuso (IUAV), Clara Simay (Clara Simay Architecture).

Rédaction textes transversaux : B. Chenot, S. Guth, M. Lyon

Conception graphique : Stéphane Boulay (AURA)

Remerciements

- à l'ensemble des 71 étudiants du studio, pour leur implication, leur bonne humeur et leur production inventive ;

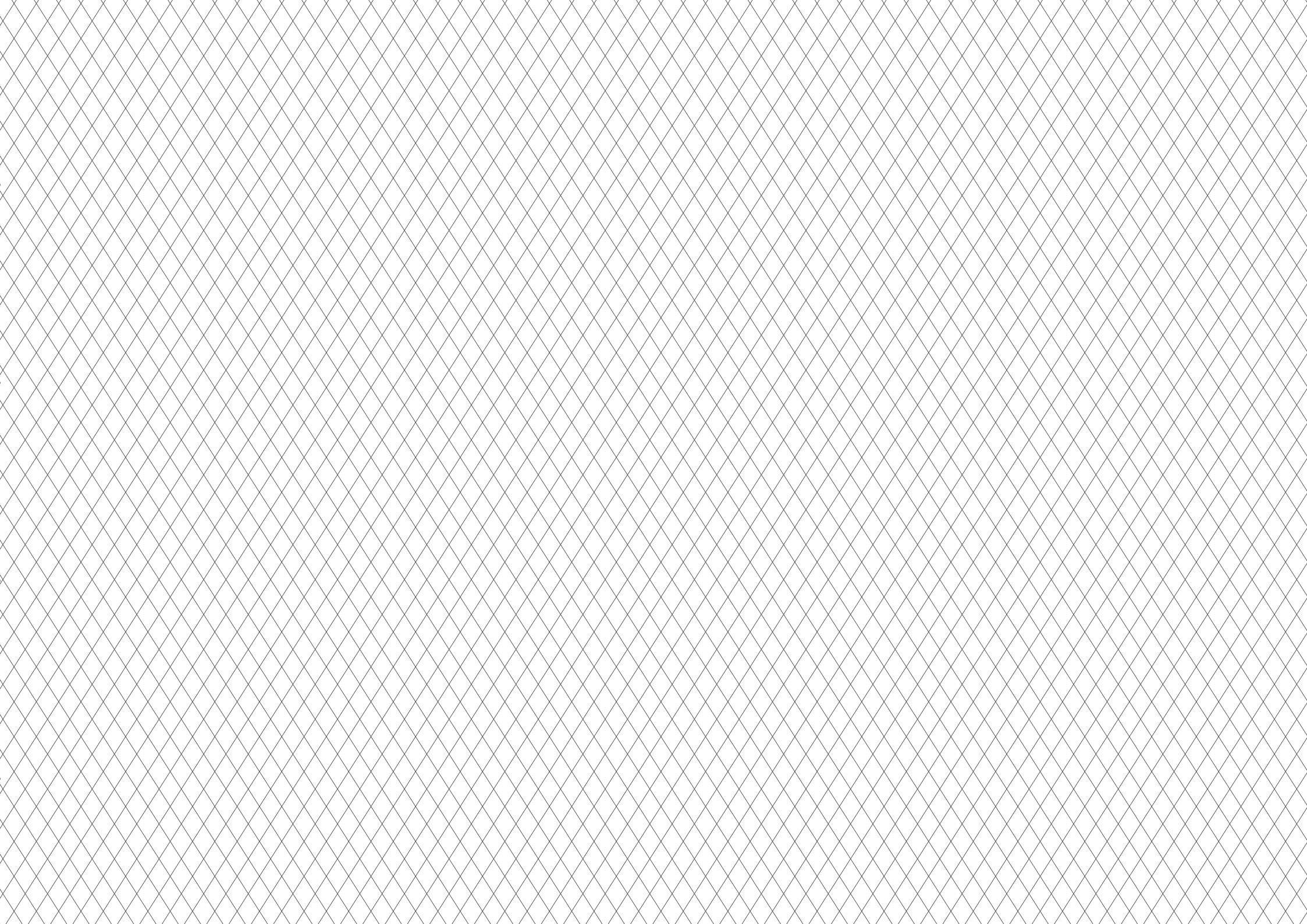
- à l'agence d'urbanisme de la région angevine :

- Emmanuelle Quiniou, pour la proposition et le suivi de cette collaboration fructueuse
- Mylène Besnard, pour son accompagnement attentionné, au long cours

- au reste de l'équipe de l'aura ayant contribué directement et indirectement ;

- à la Mission Val de Loire;

- aux enseignants et intervenants, pour leur contribution à cet assemblage pédagogique amical et productif.



De septembre 2016 à janvier 2017, le studio de projet LA VILLE DES POSSIBLES - 3e année de Licence à l'école nationale supérieure d'architecture de Nantes - coordonné par Sabine Guth et Marine Le Roy, a proposé à 68 étudiants d'aborder des situations urbaines sélectionnées sur le territoire d'Angers par l'Agence d'urbanisme de la région angevine (AURA), à partir du creuset de réflexion et d'actualités de la biennale internationale d'architecture de Venise 2016, où le studio s'est déplacé pendant une semaine. Partant des problématiques et des approches présentées dans le cadre de cette édition, intitulée Reporting from the front, ils ont imaginé et dessiné des projets dont cet ouvrage présente la synthèse.



→ nantes
ensa
→ architecture

aura
agence d'urbanisme
de la région angevine